

REMERCIEMENTS À / THANKS TO

Markus Åkesson
Hugo Alonso
Élodie Antoine
Pierre Ardouvin
Julien Audebert
Bianca Bondi
Armelle Blary
Corine Borgnet
Katia Bourdarel
Anne Brégeaut
Francesco Clemente
Mat Collishaw
Petra Cortright
Eva Dalg
Marie Denis
Lionel Estève
Jean-Jacques Ezrati
Joan Fontcuberta
Sylvie Fredon
Galerie Alberta Pane
Galerie Art-Concept
Galerie Da-End
Galerie Jérôme Poggi
Galerie Laurent Godin
Galerie Mor Charpentier
Galerie Papillon
Galerie Perrotin
Galerie Valérie Delaunay
Bertrand Gadenne
Kim Hamisultane
Maguelone Hédon
Thomas Houseago
Aeroplastics Jérôme Jacobs
Garlone Egels
Tamar Kasparian
Klara Kristalova
Florentine & Alexandre Lamarche-Ovize
Marianne Laporte
Annick Lautraite
DAESUNG LEE
Julie Legrand
Anna Iris Lüneman
Paul Mignard
Louis-Ferdinand Nieto
Marie Olivron
ORLAN
Chantal & Serge Paternoster
Raphaëlle Peria
Praz-Dellavalade
Léopold Rabus
Renate Rabus
Quynh Saikusa
Alain Séchas
Philippe Soetaert
Alex Tinseau
Gavin Turk
Jean-Luc Verna
RU XIAO FAN
SUN XUE



Le Jardin, miroir du Monde

Le Jardin, miroir du Monde

CHÂTEAU DU RIVAU

Ce catalogue est publié à l'occasion de l'exposition
Le Jardin, Miroir du Monde présenté au Château du Rivau
pendant la saison 2022
Dans le cadre des Nouvelles Renaissance
en Région Centre-Val de Loire

*This catalog is published on the occasion of the exhibition
Le Jardin, Miroir du Monde organised by Château du Rivau
As part of the Nouvelles Renaissance
in the Loire Valley Region*

Commissaire de l'exposition / Curator
Patricia Laigneau



*Château
du Rivau
& ses jardins de conte de fées*

NOUVELLES
**RENAIS-
SANCE(S)!**
EN CENTRE-VAL DE LOIRE
2022
FRANCE

Couverture / Cover

RU XIAO FAN, *L'étang aux lotus*, 2021. Laine, 220 x 280cm.
Collection Château du Rivau.

Le Jardin,
miroir du Monde

AU CHÂTEAU DU RIVAU

Sommaire / Contents

PRÉFACE / FOREWORD	4
AVANT-PROPOS / A WORD FROM THE CURATOR	6
LE MOTIF FLORAL / THE FLORAL MOTIF	8
<i>CONTER FLEURETTE, EST-IL TOUJOURS D'ACTUALITÉ ?</i> <i>TO WOO A LADY IN A GARDEN, IS IT STILL RELEVANT NOWADAYS?</i>	26
NATURALIA	42
LE JARDIN INTÉRIEUR / THE INNER GARDEN	60
LE CABINET AUX OISEAUX / THE CABINET OF BIRDS	72
DEMAIN SERA-T-IL VERT ? / WILL TOMORROW BE GREEN?	84
LE CHÂTEAU DU RIVAU / THE CASTLE OF THE RIVAU	94



Direction éditoriale : Patricia Laigneau

Traduction : Patricia Laigneau et Sarah Zadorian

Conception graphique : Eva Dalg, www.dalg.eu

Achévé d'imprimer en mars 2022 par l'imprimerie Druckerei Kettler, pour le Château du Rivau.

Cet ouvrage a bénéficié d'un soutien par la région Centre-Val de Loire.

© Château du Rivau, 2022.

© Les artistes, 2022.

Préface

Le jardin, éternelle *terra artistica*

Le jardin, c'est avant tout la beauté, celle des fleurs, des légumes, des arbres, des alignements ou de l'apparente liberté du dessin des parterres.

Beauté de l'éclosion, de la diversité des couleurs et des formes, de l'harmonie.

Le jardin, c'est la vie ensuite, celle qui s'impose à chaque saison, l'apparition puis la disparition, le cycle végétal, la biodiversité qui s'organise, la transmission des nutriments, les interactions entre règnes animal, végétal.

Dans un monde secoué par les crises, les divisions, le repli, les tensions, le jardin nous met tous d'accord, lieu d'apaisement, de ressourcement, de beauté, de poésie, lieu du meilleur seulement, sans le pire, de l'équilibre et du temps retrouvés.

Nous redécouvrons aujourd'hui, pour nombre d'entre nous, les liens puissants, profonds qui nous unissent aux jardins, en particulier dans notre région désignée par les artistes eux-mêmes, de Rabelais à Max Ernst, Jardin de la France.

Les artistes, quant à eux, n'ont jamais délaissé cet espace d'infinie créativité où dialoguent, en miroir, Nature et nature humaine. Il est pour eux, depuis le jardin d'Eden, l'écrin, le décor, le cadre aux proportions parfaites mais aussi le lieu de l'inspiration permanente, de l'énergie vitale, le reflet de nos humeurs et sentiments, amours, colères, désespoirs, révélations.

Les artistes captent et retiennent sa beauté et révèlent les correspondances secrètes entre l'humanité et son environnement.

C'est un voyage entamé depuis de nombreuses années par la Famille Laigneau qui, guidée par l'amour des arts, a semé, dans un château de conte de fée au cœur de la Touraine, un jardin merveilleux où la créativité est reine, et où les artistes sont accueillis comme des rois.

L'exposition proposée par le Château du Rivau nous invite au spectacle de cette rencontre. *Le Jardin, Miroir du Monde*, donne aux artistes et aux visiteurs libre cours à l'interprétation, au choix de son angle : message philosophique ou célébration de la beauté, aspiration voltairienne au voyage intérieur - « Il faut cultiver notre jardin » - ou appel à la préservation d'une nature en danger.

Le Jardin, Miroir du Monde réunit des artistes contemporains internationaux qui revisitent cette thématique millénaire à l'aune des débats de notre temps. Elle constitue une exposition phare de la programmation 2022 des Nouvelles Renaissance[s], festival de la créativité et de l'art de vivre en Centre-Val de Loire, consacré cette année au Jardin de la France.

François Bonneau

Président de la Région Centre-Val de Loire

Foreword

The garden, eternal *terra artistica* is above all beauty, the beauty of flowers, vegetables, trees, alignments or the apparent freedom of the design of beds.

Beauty of blossoming, of the diversity of colours and forms, of harmony. The garden is then life, the life that is imposed at each season, the appearance and disappearance, the plant cycle, the biodiversity that is organised, the transmission of nutrients, the interactions between the animal and plant kingdoms.

In a world shaken by crises, divisions, withdrawal, tensions, the garden puts us all in agreement, a place of appeasement, of resourcing, of beauty, of poetry, a place of the best only, without the worst, of balance and time regained.

Today, many of us are rediscovering the powerful and deep ties that unite us with gardens, particularly in our region, which artists themselves from Rabelais to Max Ernst, have designated, as the Garden of France.

Artists, for their part, have never abandoned this space of infinite creativity where Nature and humanity dialogue in mirror form. For them, since the Garden of Eden, it has been the setting, the décor, the frame with perfect proportions, but also the place of permanent inspiration, of vital energy, the reflection of our moods and feelings, loves, angers, despairs, revelations.

Artists capture and retain its beauty and reveal the secret correspondences between humanity and its environment.

It is a journey begun many years ago by the Laigneau family who, guided by their love of the arts, have sown a marvellous garden in a fairy-tale castle in the heart of Touraine, where creativity is king and artists are welcomed like royalty.

The exhibition proposed by the Château du Rivau invites us to the spectacle of this encounter. The Garden, Mirror of the World, gives artists and visitors free rein to interpret the exhibition from any angle: a philosophical message or a celebration of beauty, a Voltairian aspiration to an inner journey — “We must cultivate our garden” — or a call to preserve an endangered nature.

The Garden, Mirror of the World brings together international contemporary artists who revisit this age-old theme in the light of the debates of our time. It is a flagship exhibition in the 2022 programme of Nouvelles Renaissance[s], a festival of creativity and the art of living in the Centre-Val de Loire, devoted this year to the Garden of France.

François Bonneau

President of the Centre-Val de Loire region

Avant-propos

Il faut cultiver son jardin.

Voltaire

L'attachement de notre famille au Val de Loire, au Rivau et à ses jardins ainsi que ma passion pour l'art de notre temps, m'ont donné l'idée d'une nouvelle exposition, impulsée par le thème fédérateur choisi par le président de la Région Centre Val de Loire : le Jardin de la France, et de proposer l'exposition *Le Jardin, miroir du Monde* dans le cadre des Nouvelles Renaissance(S). D'autant que ce concept de Jardin de la France a été forgé par Rabelais et que l'humaniste a un lien fort Le Rivau : « *Ponocrates donna Le Rivau à Tolmère* » (*Rabelais, Gargantua, I, V*)

Puisqu'aujourd'hui le paysage jardiné du Val de Loire est inscrit au *Patrimoine mondial de L'UNESCO*, l'art humaniste qui y a fleuri et la fascination des artistes pour l'univers des Jardins, depuis les natures mortes du XVII^e siècle, les scènes dédiées au jardin de Monet, Caillebotte ou Bonnard jusque Max Ernst qui rendit hommage à sa terre d'adoption ou à sa compagne Dorothea Tanning dans son *Jardin de la France*.

Dans cette nouvelle exposition *Le Jardin, miroir du Monde*, les artistes contemporains répondent aux problématiques actuelles concernant le bien-être et la préservation de la planète : une invitation à ressentir le pouvoir apaisant des thèmes liés l'Art du jardin, à découvrir les écosystèmes propres aux jardins, l'inter-pollinisation entre les mouvements environnementaux et le travail terre à terre du jardinier. Au fil de ces six chapitres : *le motif floral, le thème des oiseaux, Naturalia, le jardin intérieur, les femmes et le jardin* ainsi que la préservation de la nature, les artistes déclinent les fascinantes facettes que le jardin Leur inspire.

Le motif floral dans l'art de notre temps avec Hugo Alonso, Julien Audebert, Mat Collishaw, Lionel Estève, Joan Fontcuberta, Robert Mapplethorpe, Satoshi Saikusa et Alain Sechas.

Le cabinet aux oiseaux avec Bertrand Gadenne, Ernesto Nieto, Raphaëlle Perria, Leopold Rabus et Jean-Luc Verna.

Naturalia dans les vitrines avec Julie Legrand, Tamar Kasparian, Anna Iris Lüneman, Magritte, une sculpture textile de Renate Rabus, SUN XUE et Gavin Turk.

Le jardin intérieur avec Pierre Ardouvin, Thomas Houseago, Lamarche-Ovize, Paul Mignard et RU XIAO FAN.

Demain sera-t-il vert? avec ORLAN, DAESUNG LEE, Bianca Biondi et Markus Åkesson.

Cette année 2022, notre offre s'est enrichie par le partenariat noué avec le laboratoire photographique DAHINDEN qui a permis d'exposer aussi des œuvres dans les jardins avec de très belles pièces inédites d'ORLAN et de DAESUNG LEE.

Ma gratitude à ma famille de soutenir ardemment mon engagement pour l'art de notre temps et de nous permettre de mettre le passé au présent au Rivau.

Mes remerciements aux nombreux prêteurs sans qui cette exposition n'aurait pu avoir lieu.

Patricia Laigneau
Curatrice de l'exposition

A Word From The Curator

'One Must Cultivate One's Own Garden'

Voltaire

Our family's attachment to the Loire Valley, to Le Rivau and its gardens, combined with my passion for the art of our time, are at the heart of the exhibition *The Garden, mirror of the World* which we offer as part of the 3rd edition of *Nouvelles Renaissance(s)* and under the banner of the unifying theme of "the Garden of France". A concept already forged by Rabelais through whom humanism had a strong link with Le Rivau: "*Ponocrates gave Le Rivau to Tolmère*" (*Rabelais, Gargantua, I, V*).

Since the garden landscape of the Loire Valley is now a UNESCO World Heritage site, it is important to highlight humanist art that flourished here, and the fascination of artists with the world of gardens, from the still lifes of the 17th century, the scenes dedicated to gardens by Monet, Caillebotte or Bonnard, to Max Ernst who paid tribute to his adopted land or to his partner Dorothea Tanning in his painting garden of France.

In the new exhibition 'The Garden, Mirror of the World', contemporary artists respond to current issues of well-being and preservation of the planet: an invitation to feel the soothing power of the themes linked to the art of garden, to discover the ecosystems specific to gardens, the inter-pollination between environmental movements and the earthy work of the gardener.

Through these six chapters—the floral motif, the avian theme, Naturalia, the inner garden, women and the garden and the preservation of nature- the artists present the fascinating facets that the garden inspires.

The floral motif in the art of our time with Hugo Alonso, Julien Audebert, Mat Collishaw, Lionel Estève, Joan Fontcuberta, Robert Mapplethorpe, Satoshi Saikusa and Alain Sechas.

The cabinet of birds with Bertrand Gadenne, Ernesto Nieto, Raphaëlle Perria, Leopold Rabus and Jean-Luc Verna.

Naturalia with Julie Legrand, Anna Iris Lüneman, Magritte, a textile sculpture by Renate Rabus, SUN XUE and Gavin Turk.

The inner garden with Pierre Ardouvin, Thomas Houseago, Lamarche-Ovize, Paul Mignard and RU XIAO FAN.

Women in garden with Katia Bourdarel Petra Coutright, Elodie Antoine, Marie Denis

Will tomorrow be green? with ORLAN, DAESUNG LEE, Bianca Biondi and Markus Åkesson.

This year, we have entered a partnership with the photographic laboratory DAHINDEN which has allowed us to exhibit works in the gardens as well as to host new pieces by ORLAN and DAESUNG LEE.

My gratitude goes to my family who unfailingly support my commitment to the art of our time in order to bring the past into the present at Le Rivau.

My thanks to all those who have kindly allowed us to loan works, without whom this exhibition could not have taken place.

Patricia Laigneau
Exhibition curator

Le Motif floral

The Floral Motif

Au pays du *Jardin de la France*, nous dit Rabelais et du *Lys dans la vallée*, comme l'a conté Balzac, la diversité des floraisons explique l'origine de ces inspirations.

Au XIX^e siècle, à travers le motif floral, Van Gogh exprime le temps qui passe dans sa série de vases aux tournesols, tableaux qui un jour, inspiraient Jean Ferrat pour un de ses refrains.

Plus tard, Dali choisira de représenter les fleurs en les liant à des éléments plus sordides, comme la mort et la guerre. Pourtant, nombreux sont les prénoms féminins dérivés de noms de fleurs (Rose, Camélia, Iris, Marguerite...) puisqu'elles sont prétendument associées à leur douceur, leur fragilité, et leur sensibilité. Tandis que l'américaine Georgia O'Keeffe verra en elles une réelle figure de la sexualité féminine. Dans les années 60, le *Flower Power* du mouvement hippie leur attribue un symbole pacifiste et de liberté individuelle. *La jeune fille à la fleur* de Marc Riboud capturera historiquement cet emblème de la paix. Depuis des siècles, dans nos mains, le charme des fleurs nous a permis de déclarer nos sentiments, de pardonner, ou encore de commémorer. Sujet inépuisable des artistes, elles font subtilement passer des messages. Omniprésentes dans notre quotidien, les fleurs sont aussi essentielles dans l'art, symboles de concepts politiques, idéalistes ou encore sentimentaux entre attraction, répulsion, ou frustration.

In the land of the Garden of France, as Rabelais called this region, and of the *Lily in the Valley*, as Balzac told us, the diversity of flowering plants explains the origin of these inspirations.

In the nineteenth century, Van Gogh expresses through the floral motif, the passing of time, in his series of vases with sunflowers, painting that later inspired Jean Ferrat's songs.

In the 20th Century, Dali will choose to represent flowers by linking them to more sordid elements, like death and war. And yet, many female names are derived from flower names (Rose, Camellia, Iris, Marguerite...) since they are supposedly associated with their softness, their fragility, and their sensitivity. While the American Georgia O'Keeffe will see in them a real figure of female sexuality.

In the 60's, the *Flower Power* of the hippie movement attributes to them a pacifist symbol and individual freedom. Marc Riboud's Girl photograph with a Flower will historically capture this emblem of peace. For centuries, in our hands, the charm of flowers has allowed us to declare our feelings, to forgive, or to commemorate. An inexhaustible subject for artists, they subtly convey messages. Omnipresent in our daily life, flowers are also essential in art, symbols of political, idealistic or sentimental concepts between attraction, repulsion, or frustration.

Robert Mapplethorpe

Alain Séchas

Satoshi Saïkusa

Julien Audebert

Joan Fontcuberta

Lionel Estève

Hugo Alonso

Mat Collishaw

Robert Mapplethorpe

Sobriété et minimalisme caractérisent les photographies de fleurs en vases de Robert Mapplethorpe. L'artiste percevait les fleurs comme sombres ou érotiques.

Ici, l'orchidée carnivore semble aussi belle que dangereuse. L'historien de la photographie William A. Ewing, dans son ouvrage *Flora Photographica* (1991), compare d'ailleurs l'artiste à l'orchidée : « (...) fragile, rare, exotique et solitaire ».

Robert Mapplethorpe (1946-1989), l'un des plus grands artistes du xx^e siècle, est réputé pour ses œuvres provocantes et révolutionnaires. Il a fait évoluer le regard sur les fleurs devenues mélancoliques, déliquescentes ou érotiques.

Sobriety and minimalism characterize Robert Mapplethorpe's photographs of flowers in vases. The artist perceived flowers as dark or erotic.

Here, the carnivorous orchid seems as beautiful as it is dangerous. The photographic historian William A. Ewing, in his book *Flora Photographica* (1991), compared the artist to the orchid: "(...) fragile, rare, exotic and solitary".

Robert Mapplethorpe (1946-1989), one of the greatest artists of the twentieth century, is known for his provocative and revolutionary works. He has changed the way we look at flowers, which have become melancholic, decaying or sensual



Robert Mapplethorpe, *Orchid*, 1987. Tirage gélatino argentique, Collection Château du Rivau.

Alain Séchas

Connu pour ses peintures caustiques et emblématiques de chat anthropomorphe, Alain Séchas a entrepris en 2020 une série de peintures sur les Fleurs auxquelles il attribue des numéros.

Aussi incisives que ses dessins de chat, les fleurs d'Alain Séchas s'adressent à notre imaginaire. Un imaginaire du rêve que le motif de la fleur incarne. Le fond vif, le trait noir typique de l'art de l'artiste nous projette dans un univers inverse de celui que le motif de la fleur habituellement fragile et symbole d'amour suggère.

Alain Séchas est né à Colombes, en 1955. Anciennement professeur de dessin à l'Éducation Nationale, il est aujourd'hui connu pour ses personnages de chats, inspirés avec dérision d'un univers de bande dessinée. Il est représenté par la Galerie Laurent Godin.

Known for his caustic and emblematic paintings of anthropomorphic cats, Alain Séchas undertook in 2020 a series of paintings on flowers to which he assigns numbers.

As incisive as his cat drawings, Alain Séchas' flowers address our imagination. An imaginary dream that the flower motif embodies.

The vivid background, the black line typical of the artist's work projects us into a world opposite to the one that the flower motif, usually fragile and a symbol of love, suggests.

Alain Séchas was born in Colombes in 1955. Formerly a teacher of drawing for the ministry of Education, he is now known for his cat characters, derisively inspired from a comic book universe.



Alain Séchas, *Fleurs*, 2021. Acrylique sur toile, 92x73 cm, unique, Courtesy de l'artiste et Galerie Laurent Godin.

Satoshi Saïkusa

Plus romantique, mais tout aussi touché par le motif floral, l'artiste japonais Satoshi Saïkusa s'est attaché à montrer avec une grande méticulosité la beauté évanescence de la fleur. Une grande richesse de ton, due au tirage au procédé au charbon. Avec *Gazouillements II*, l'artiste traduit ainsi la tension entre vie et mort, beauté et décadence, artifice et réalité, de la vie de la fleur, tout en retrouvant l'art de l'estampe japoniste avec la diversité des nuances de blancs, gris et noirs.

Satoshi Saïkusa est né en 1959 au Japon. Il s'installe à Paris au milieu des années 80, et débute dès lors une carrière de photographe international. Les photographies de Satoshi Saïkusa ont été exposées dans le monde entier, notamment au Guggenheim Museum, au Metropolitan Museum de New York et au Victoria & Albert Museum de Londres.

More romantic, but just as touched by the floral motif, the Japanese artist Satoshi Saïkusa has endeavored to show the evanescent beauty of the flower with great meticulousness. A great richness of tone, is achieved by the charcoal printing process. With *Gazouillements II*, the artist translates the tension between life and death, beauty and decadence, artifice and reality, in the life of the flower, while rediscovering the art of Japanese printmaking with the diversity of the shades of white, gray and black.

Satoshi Saïkusa was born in 1959 in Japan. Satoshi Saïkusa's photographs have been exhibited all over the world, including at the Guggenheim Museum, the Metropolitan Museum of New York and the Victoria & Albert Museum in London.



Satoshi Saïkusa, *Gazouillements II*, 2016. Tirage au charbon, 40x70 cm, Courtesy Galerie Da-End.

Julien Audebert

A première vue, les peintures sur cuivre de Julien Audebert expriment la vocation décorative du motif floral dans l'Art à la manière des peintures de genre flamandes ou françaises du XVII^e siècle ou même de la peinture expressionniste-impresionniste du peintre allemand Lovis Corinth. Cependant, Julien Audebert a souhaité montrer que les fleurs peuvent avoir un parfum de guerre. A contrario de la fleur au fusil, les plantes de la série Obsidionales sont les végétaux propagés par les semelles des soldats des armées, le rail ou les chevaux. La Fleur emblème de nos jardins fait ainsi partie de l'histoire militaire.

Né en 1977 à Brive La Gaillarde, Julien Audebert vit et travaille à Paris. Ses œuvres ont été acquises par le Fonds National d'Art Contemporain, Paris; FRAC Auvergne; FRAC Haute-Normandie; FRAC Languedoc-Roussillon; FRAC Pays de La Loire, The Israel Museum, Jerusalem.

At first glance, Julien Audebert's copper paintings express the decorative vocation of the floral motif in art in the manner of 17th century Flemish or French genre paintings or even the expressionist-impresionist painting of the German artist Lovis Corinth. However, Julien Audebert wished to show that flowers can have the scent of war. To remember that the plants in the Obsidionales series are the plants propagated by the soles of soldiers in armies, the railways or horses. The flower emblem of our gardens is thus part of military history.

Born in 1977 in Brive La Gaillarde, Julien Audebert lives and works in Paris. His works have been acquired by the Fonds National d'Art Contemporain, Paris; FRAC Auvergne; FRAC Haute-Normandie; FRAC Languedoc-Roussillon; FRAC Pays de La Loire, The Israel Museum, Jerusalem.



Joan Fontcuberta

Cette intrigante photographie de fleur a été en réalité fabriquée par l'artiste catalan Joan Fontcuberta à partir de déchets industriels et végétaux. Dans sa célèbre série de plantes imaginaires Herbarium, l'artiste a récupéré des débris, dans son jardin notamment, et a fabriqué des pseudo-espèces qu'il a photographié en pastichant les documents botaniques. Non sans ironie, Joan Fontcuberta questionne ainsi le lien qui unit l'homme au monde végétal, en inventant une fleur qui n'existe pas et dotée aussi d'un nom fictif. Il porte de la sorte un regard interrogatif sur la nature meurtrie par l'homme, ses activités, ses technologies et notre lien avec l'environnement. L'artiste en passeur nous ré-enracine dans le terreau du jardin et nous propose de faire reflourir un nouveau printemps.

Joan Fontcuberta est un photographe plasticien contemporain espagnol d'origine catalane. Ses œuvres sont exposées au MoMA de New York, au Centre Pompidou, à la Maison Européenne de la Photographie. Il a obtenu le prix National de la photographie (Espagne) en 1998.

This intriguing photograph of a flower was actually made by Catalan artist Joan Fontcuberta from industrial and plant waste.

In his famous series of imaginary plants, Herbarium, the artist has recovered detritus, particularly from his garden, and has made pseudo-species that he has photographed by mimicking botanical documents. Not without irony, Joan Fontcuberta questions the link that unites humans to the plant world, inventing a flower that does not exist, and also with a fictitious name.

In this way, he takes a questioning look at nature, which has been damaged by our activities, technologies and our relationship with the environment. The artist as a passer-by re-roots us in the soil of the garden and proposes to us to make a new spring bloom.

Joan Fontcuberta is a contemporary Spanish visual artist of Catalan origin.

His work has been exhibited at the MoMA in New York, the Centre Pompidou and the Maison Européenne de la Photographie. He was awarded the National Photography Prize (Spain) in 1998.

Joan Fontcuberta, *Saxifraga Paniculata*, 1984. Tirage sur papier baryté au chlorobromure d'argent viré au sélénium, 52 x 42 cm, Collection Château du Rivau.



Lionel Estève

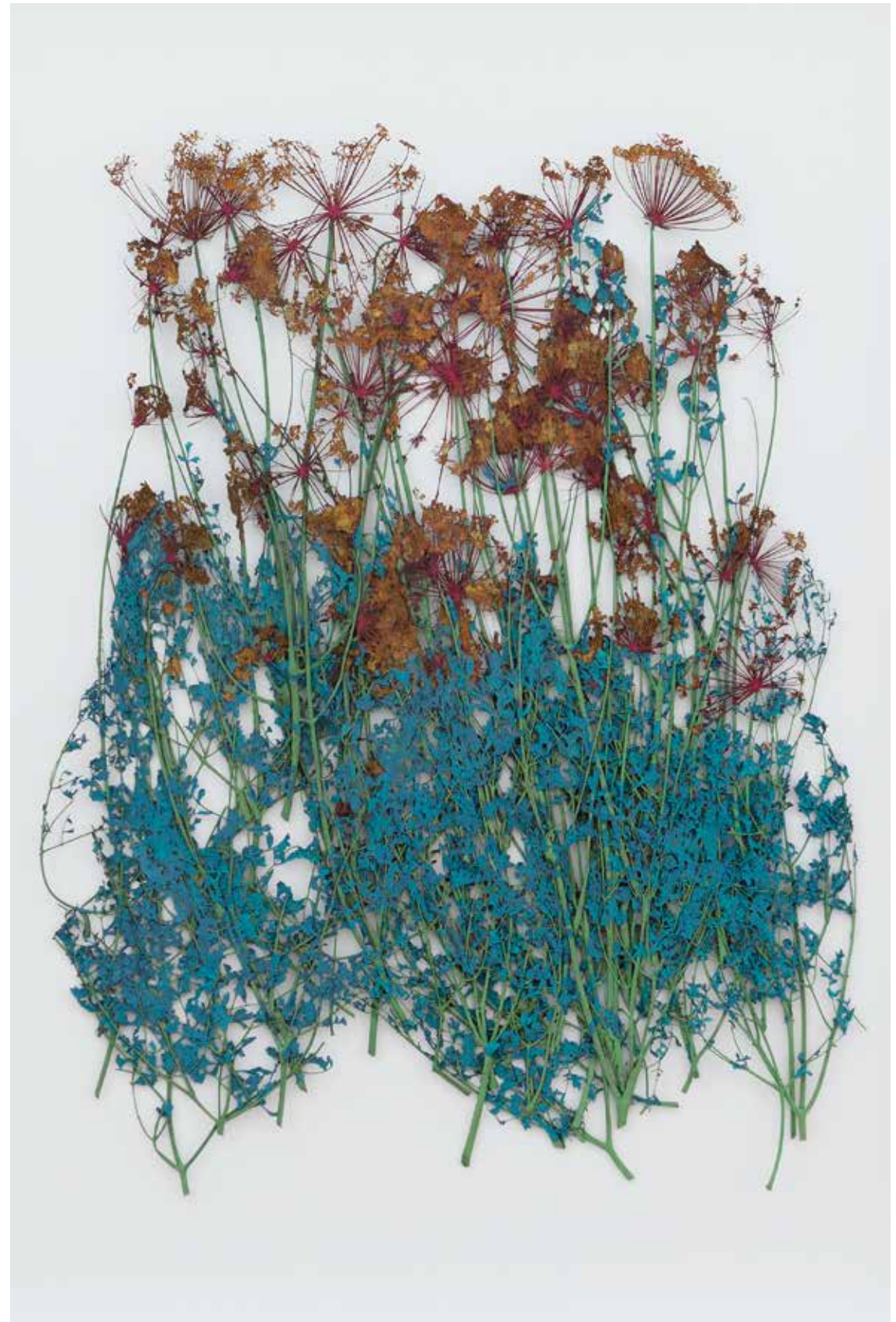
Dès la Renaissance, les artistes observaient avec un œil averti les fleurs et les plantes: Durer et Léonard ont transcrit précisément les plantes pour évoquer avec réalisme les merveilles de la nature. Les herbiers des grands naturalistes servaient à étudier les caractères botaniques et à comparer les variétés indigènes ou exogènes. Au XVIII^e siècle, le savant suédois Linné établit une véritable classification scientifique des plantes. De nos jours, l'artiste Lionel Estève, sculpteur et peintre, sensible à la fragilité et à l'informel, explore le pouvoir poétique et la perception sensorielle des végétaux dans ses séries de plantes pressées, cueillies au hasard de ses promenades dans sa Drome natale. Ce que Rousseau nommait « les ravissements, les douces rêveries, les chères extases. » s'applique parfaitement au processus mental que recherche Lionel Estève dans ses travaux autour des plantes.

-
- Centre Georges Pompidou, Paris, France
 - CNAP, Paris, France
 - FRAC Bretagne, Rennes, France
 - Musée des Arts Décoratifs, Namur, Belgium
 - Macedonian Museum of Contemporary Art, Thessaloniki, Greece
 - Thalielab, La Fondation Thalie, Brussels, Belgium

Since the Renaissance, artists have observed flowers and plants with a keen eye: Durer and da Vinci transcribed plants precisely to evoke the wonders of nature with realism. The herbariums of the great naturalists were used to study botanical characteristics and to compare native and exotic varieties. In the 18th century, the Swedish scientist Linnaeus established a reliable scientific classification of plants.

Today, the artist Lionel Estève, sculptor and painter, sensitive to fragility and informality, explores the poetic power and sensory perception of plants in his series of pressed plants, gathered during his walks in his native Drome. What Rousseau called "raptures, sweet reveries, dear ecstasies" applies perfectly to the mental process that Lionel Estève seeks in his work with plants.

-
- Center Georges Pompidou, Paris, France
 - CNAP, Paris, France
 - FRAC Bretagne, Rennes, France - Musée des Arts Décoratifs, Namur, Belgium
 - Macedonian Museum of Contemporary Art, Thessaloniki, Greece
 - Thalielab, La Fondation Thalie, Brussels, Belgium



Lionel Estève, *Papiers de Provence*, 2016. Pressed plants, watercolor, frame 141.5 × 106.5 × 10.5 cm, unique.
Courtesy Galerie Perrotin.

Hugo Alonso

La rose de l'artiste espagnol Hugo Alonso apparaît telle une vision, entre rêve et fantôme, annonçant un message. La lumière et l'ombre, le noir et le blanc, le clair-obscur brouillent la perception de cette image. Difficile de ne pas penser à de la photographie. Car la minutie et la virtuosité de cette peinture réalisée à l'aérographe (un pistolet à peinture miniature) intrigue. Certes la rose d'Alonso n'est pas seulement un objet de contemplation esthétique avec sa puissance plastique, elle ne cherche pas le statut de motif. Cette rose donne le sentiment au regardeur que la fleur peut être aussi la porte du merveilleux.

Diplômé de l'école des Beaux-Arts de Salamanque, Alonso a participé à de nombreuses expositions collectives et a été lauréat de multiples prix, notamment celui du meilleur projet solo d'art Madrid Noca Paper en 2016. Cinéaste et musicien l'artiste intervient dans toutes ces disciplines.

The rose of the Spanish artist Hugo Alonso appears like a vision, between dream and haunting, announcing a message. Light and shadow, black and white, chiaroscuro blur the perception of this image. It is difficult not to think of photography, certainly the meticulousness and virtuosity of this painting made with an airbrush (a miniature paint gun) intrigues. For Alonso's rose is not only an object of aesthetic contemplation with its plastic power, it does not seek the status of a motif. This rose gives the viewer the feeling that the flower can also be the door to the marvellous.

A graduate of the School of Fine Arts in Salamanca, Alonso has participated in numerous group exhibitions and has been the recipient of multiple awards, including the best solo art project Madrid Noca Paper in 2016. Filmmaker and musician the artist intervenes in all these disciplines.



Hugo Alonso, *Garden*, 2022. Acrylique sur papier, 130 x 97cm. Courtesy galerie Aeroplastics, Bruxelles.

Mat Collishaw

Habituellement synonymes de joies, les fleurs ont aussi la faculté de se transformer au fil des jours et peuvent refléter des états d'esprit plus inquiétants. Dans sa série intitulée *Burning flowers* (2011), Mat Collishaw enflamme le bouquet de fleurs. Dévorées par le feu, les fleurs jouent ici le rôle d'offrande sacrificielle. L'artiste, baudelairien dans ses réflexions, questionne le sens de la beauté toujours à la lisière entre la grâce et l'horreur. La perception sombre de Mat Collishaw s'oppose aux représentations fleurs bleues.

Mat Collishaw est né à Nottingham (UK) en 1966; il a suivi le cursus du Goldsmith College à Londres. Il fait partie des Young British Artists (YBA). Il utilise la photographie, la peinture, la vidéo et l'installation. Il a exposé à l'Inverleith House à Edinbourg, au Freud Museum à Londres. Il fait partie des collections du Centre Pompidou, de la Tate, de la Galleria Civica d'Arte Moderna de Turin.

Usually synonymous with joy, flowers also have the ability to transform over time and can reflect more disturbing states of mind. In his series entitled *Burning flowers* (2011), Mat Collishaw sets fire to the bouquet of flowers, which are devoured by the flame and act as a sacrificial offering. The artist, Baudelairean in his reflections, questions the meaning of beauty, always on the edge between charm and horror. Mat Collishaw's sombre outlook is at variance with more romantic depictions.

Mat Collishaw was born in Nottingham (UK) in 1966 and studied at Goldsmith College in London. He is a member of the Young British Artists (YBA) and uses photography, painting, video and installation. He has exhibited at Inverleith House in Edinburgh and the Freud Museum in London. His work is included in the collections of the Centre Pompidou, the Tate and the Galleria Civica d'Arte Moderna in Turin.



Mat Collishaw, *Untitled (Burning Flowers)*, 2011. Photographie, C print. Collection Château Du Rivau.

Conter Fleurette,
est-il toujours d'actualité ?

To woo a lady in a garden,
is it still relevant nowadays?

Les femmes et le jardin

Au temps de l'amour courtois, *Conter fleurette* signifiait jardiner. De là, l'expression a pris le sens de faire la cour. Le jardin médiéval incarnait le paradis sur terre et la promesse du bonheur. Ainsi, les enluminures offraient de belles scènes de jardins idylliques où la Vierge, parée de roses, ou un couple amoureux, étaient assis entourés de roses symbolisant l'amour et la beauté. Nombre de grands artistes du XIX^e siècle, Monet, Bonnard ont représenté les femmes de la bonne société au jardin, un espace qui leur semble permis avec celui de leur intérieur. Les Symbolistes les ont dépeints en Femme-fleur. Zola dans *La faute de l'abbé Mouret* décrit le jardin comme un *Eden* catalyseur des pulsions érotiques qui agitent le héros. De nos jours, le jardin symbolise-t-il encore le lieu privilégié de l'amour? Un demi-millénaire plus tard quels sont les liens entre les femmes et le jardin ?

In the days of courtly love, *conter fleurette* (meant to garden). From there, the expression took the meaning of courting. The medieval garden embodied paradise on earth and the promise of happiness. Thus, illuminated manuscripts offered beautiful scenes of idyllic gardens where the Virgin, adorned with roses, or a couple in love were sitting surrounded by roses symbolizing love and beauty. Many great artists of the nineteenth century, such as Monet, Bonnard have represented the women of good society in the garden, a space that seems connected with that of their home. The Symbolists portrayed them as flower-women. Zola, in *La faute de l'abbé Mouret*, describes the garden as an Eden that acts as a catalyst to the erotic impulses that agitated the hero. Nowadays, does the garden still symbolize the privileged place of love? Half a millennium later, what are the links between women and the garden?

Katia Bourdarel

Élodie Antoine

Anne Brégeaut

Klara Kristalova

Francesco Clemente

Petra Cortright

Marie Denis

Katia Bourdarel

Si la séduction passe par le regard, le geste et la parole, l'œuvre que nous propose Katia Bourdarel est une métaphore où le jeu subtil du thème éternel de l'amour au jardin (ou l'érotisme floral) est dissimulé. « Elle est un jardin clos ma fiancée, une source scellée » (le cantique des cantiques)

Ni geste, ni parole, ni regard, pourtant ce corps « nid » qui abrite un merveilleux bouquet de fleurs et se dissimule sous moult drapés, nous dévoile une lecture originale de la thématique.

Comme un réceptacle de l'amour qui ne manque pas de nous rappeler que tout est éphémère par cette bague au doigt ornée d'un crâne humain.

Katia Bourdarel est née à Marseille en 1970. Elle vit et travaille à Paris. Diplômée de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris en Art et Espace. Aujourd'hui, elle est représentée par la Galerie Aeroplastics à Bruxelles et la Galerie Bernhard Bischoff à Berne. Depuis 2001 l'artiste a participé à de nombreuses expositions : À la Collection Lambert (Avignon), au Kunstmuseum (Bochum), la Fondation Ursula Blickle (Vienne), la Fondation Villa Datriis (L'Isle-sur-la-Sorgue), Espacio de las Artes (Tenerife), l'Institut français de Maurice (Île Maurice), la Kunsthalle de Kiel, la Villa Stuck (Munich), la Kunsthalle de Vienne, Muséo Marco (Vigo), MAC de Marseille, CAC (Istres), CRAC Alsace, Lieu Unique (Nantes), la Conciergerie (Paris).

If seduction passes by a glance, a gesture, or a word, the work that Katia Bourdarel proposes to us is a metaphor where the subtle play of the eternal theme of love in the garden (or floral eroticism) is hidden. "She is an enclosed garden my bride, a sealed spring", as the Song of Songs says.

No gesture, no word, no look, yet this "nest" body that shelters a wonderful bouquet of flowers and is hidden under many drapes, reveals an original reading of the theme. Like a receptacle of love that does not fail to remind us that everything is ephemeral by this ring on the finger decorated with a human skull.

Katia Bourdarel was born in Marseille in 1970. She lives and works in Paris. Graduated from the École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris in Art and Space. Today, she is represented by Aeroplastics Gallery in Brussels, and Bernhard Bischoff Gallery in Bern. Since 2001, her works have been shown in many exhibitions: At the Lambert Collection (Avignon), at the Kunstmuseum (Bochum), the Ursula Blickle Foundation (Vienna), the Villa Datriis Foundation (L'Isle-sur-la-Sorgue), Espacio de las Artes (Tenerife), the Institut français of Mauritius (Mauritius), the Kunsthalle of Kiel, the Villa Stuck (Munich), the Kunsthalle of Vienna, Muséo Marco (Vigo), MAC of Marseille, CAC (Istres), CRAC Alsace, Lieu Unique (Nantes), the Conciergerie (Paris).

Katia Bourdarel, *Le jardin clos*, 2022. Huile sur toile, 100 x 80cm.
© KatiaBourdarel, Galerie Aeroplastics ©ADAGP, Paris, 2022.



Élodie Antoine

Entre Nature-morte et vanité, la Fleur carnivore de l'artiste belge Elodie Antoine peut à première vue dérouter. À la croisée de la sculpture et de l'art textile, l'artiste propose une lecture humoristique de la fleur qu'elle intitule *Fleur carnivore*. Celle-ci métaphore du féminin peut se refermer ou s'ouvrir (à l'aide des fermetures éclairs). La fleur indique souvent le féminin, le festif et la joie. La fleur carnivore s'appelle en langage vernaculaire l'attrape mouche. Les jardins ne sont-ils pas aussi le lieu où certains attirent leurs proies ? À l'aide du fil et de l'aiguille, Elodie Antoine nous invite avec dérision à réfléchir aux rapports homme-femme, sa fleur carnivore incarnant le féminin et ses métamorphoses.

Élodie Antoine est née en 1978 en Belgique. Elle vit et travaille à Bruxelles. Elle est représentée par la galerie Aéroplastics, Bruxelles. En 2002, elle a reçu le prix de la jeune sculpture de la Communauté française. Ses œuvres ont été exposées au Musée de la dentelle à Bruxelles, à la Maison d'Art Actuel des Chartreux et au Centre d'art Dominique Lang.

Between still-life and vanitas, the carnivorous flower of the Belgian artist Elodie Antoine can at first sight confuse. At the crossroads of sculpture and textile art, the artist proposes a humorous reading of the flower that she calls *Carnivorous Flower*. This metaphor of the feminine can close or open (using zippers). The flower often indicates the feminine, the festive and the joy. The carnivorous flower is called in the vernacular language, the flycatcher. Are not gardens also the place where some attract their prey ?

With the help of thread and needle, Elodie Antoine invites us with derision to reflect on the relationship between man and woman, her carnivorous flower embodying the feminine and its metamorphoses.

Élodie Antoine was born in 1978 in Belgium. Lives and works in Brussels. Elle est représentée par la galerie Aéroplastics, Bruxelles. In 2002, she was awarded the prize for young sculpture by the French Community. In 2004, the artist was awarded the Luxembourg Arts Plastiques prize. Her work has been exhibited at the Musée de la dentelle in Brussels, at the Maison d'Art Actuel des Chartreux and at the Centre d'art Dominique Lang.



Elodie Antoine, *Fleur carnivore - Carnivorous flower*, 2006. Red velvet, zips, padding, 100 cm (diamètre).
Courtesy de l'artiste et de la Galerie Aéroplastics.

Anne Brégeaut

Les fleurs et l'amour font partie de l'univers d'Anne Brégeaut. L'artiste se plaît à mettre en scène la relation amoureuse dans des univers colorés aux motifs répétés s'apparentant à l'abstraction. Ici, dans *Le noyau*, l'artiste peint un couple dans un verger évoquant le paradis terrestre. Mais comme Rabelais l'avait imaginé, il semble que les mots gèlent : s'agit-il de paradis artificiel ou d'une dénonciation de la disparition de la nature ?

Anne Brégeaut a déjà été exposé : Foire Pulse New York, Frac Ile-de-France, Fiac Solo Show cour carré du Louvre, Frac Normandie, Frac Pays de la Loire, Biennale Européenne d'arts visuels, Galerie Nettie Horn Londres, Galerie Sémiose Paris

Flowers and love are part of Anne Brégeaut's universe. The artist likes to portray the love relationship in colourful universes with repetitive patterns similar to geometric abstraction. Here, in *The Core*, the artist paints a couple in an orchard evoking the earthly paradise. But is it an artificial paradise or a denunciation of the disappearance of nature?

Brégeaut has already been exhibited: Pulse New York, Frac Ile-de-France, Fiac Solo Show cour carré du Louvre, Frac Normandie, Frac Pays de la Loire, Biennale Européenne d'arts visuels, Nettie Horn Gallery London, Galerie Sémiose Paris



Anne Brégeaut, *Le noyau*, 2020. Peinture vinylique sur toile, 50 x 61 cm. Courtesy de l'artiste.

Klara Kristalova

L'imaginaire de Klara Kristalova est celui des contes que l'on lit le soir aux enfants. Et l'univers du jardin imprègne son travail: femme fleur, hibou-garçonnet, jeune fille-racine, personnage-papillon. Ses êtres hybrides, qu'ils soient de céramique ou d'aquarelle, nous transportent dans une farandole fantastique et onirique.

Le personnage féminin de l'aquarelle présentée dans la salle consacrée aux femmes porte un masque. Mais un masque en forme de fleur. Ironie due à la situation de pandémie ou asservissement de la femme à la bouche cousue? La question est clairement posée par l'artiste.

Née en ex-Tchécoslovaquie en 1967, Klara Kristalova s'installe à Stockholm avec sa famille alors qu'elle n'a qu'un an. C'est dans le studio de son père sculpteur qu'elle trouve les premiers matériaux nécessaires à la céramique.

Ses œuvres font partie des collections :

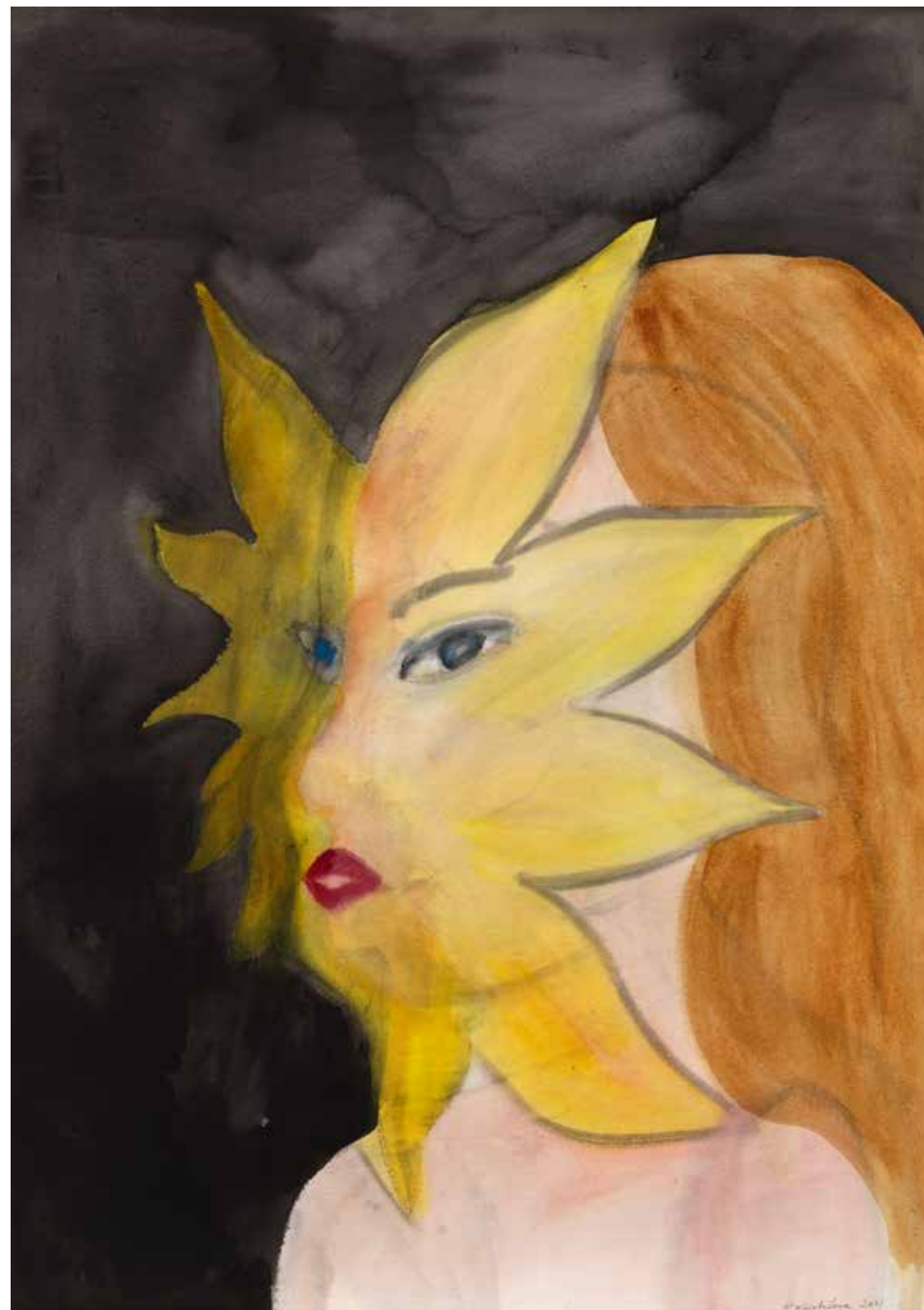
- FNAC - Fonds National d'Art Contemporain, Paris, France
- Moderna Museet, Stockholm, Sweden
- Eli and Edythe Broad Art Museum, Michigan State University, East Lansing, USA
- EMMA - Espoo Museum of Modern Art, Espoo, Finland
- Norton Museum of Art, West Palm Beach, USA
- NSU Art Museum, Fort Lauderdale, FL, USA

Klara Kristalova's imagination is that of the tales we read to children at night. And the world of the garden permeates her work: flower-woman, owl-boy, young girl-root, butterfly-character. Her hybrid beings, whether in ceramic or watercolor, transport us into a fantastic and dreamlike fairy tale.

The female character of the watercolor presented in the room devoted to women wears a mask. But a mask in the shape of a flower. Irony due to the situation of pandemic or to the enslavement of women by silencing them? The question is clearly posed by the artist.

Born in former Czechoslovakia in 1967, Klara Kristalova moved to Stockholm with her family when she was only one year old. It was in the studio of her sculptor father that she found the materials needed for ceramics.

- FNAC - Fonds National d'Art Contemporain, Paris, France
- Moderna Museet, Stockholm, Sweden
- Eli and Edythe Broad Art Museum, Michigan State University, East Lansing, USA
- EMMA - Espoo Museum of Modern Art, Espoo, Finland
- Norton Museum of Art, West Palm Beach, USA
- NSU Art Museum, Fort Lauderdale, FL, USA



Klara Kristalova, *Girl with sunmask*, 2021. Ink and aquarelle on paper, unframed: 105 x 75 cm, encadré: 112 x 82 cm.

Collection Château du Rivau

Francesco Clemente

Primitive et aux couleurs chatoyantes, cette peinture du célèbre artiste italien Francesco Clemente recèle des mystères et allusions puisés dans les traditions occidentales et orientales. Francesco Clemente, tout autant pétri d'hindouisme et de spiritualité que de commedia dell'arte, figure incontournable du mouvement de la Transavantgarde qui éclot dans les années 1980 en réaction aux mouvements conceptuels, brosse un portrait féminin mi-humain, mi-animal, d'aspect néo-expressionniste. Satyrique, l'œuvre évoque la nature sauvage du jardin : des escargots montent chastement à l'assaut des parties sexuelles de la figure féminine sous le regard éberlué de l'homme dépeint en primitif !

Francesco Clemente est né à Naples et vit à New York après de nombreux périple en Inde. Francesco Clémente a été exposé au Philadelphia Museum of Art en 1990, à la Royal Academy of Arts de Londres (1991). Ses œuvres sur papier ont été présentées dans des expositions organisées par le Musée national d'art moderne, Centre Georges Pompidou, Paris (1994-95) et à la Galleria d'Arte Moderna, Bologne (1999). L'œuvre complète de l'artiste a fait l'objet d'une exposition rétrospective, Clemente, organisée par le Guggenheim Museum de New York (1999-2000), qui s'est ensuite rendue au Guggenheim Museum Bilbao, en Espagne (2000). Son œuvre a été exposé au Museo Archeologico Nazionale di Napoli

Primitive and colourful, this painting by the famous Italian artist Francesco Clemente contains mysteries and allusions drawn from Western and Eastern traditions. Francesco Clemente, as much a Hindu and spiritualist as a commedia dell'arte artist, and a key figure in the Transavantgarde movement that emerged in the 1980s as a reaction to the conceptual movements, paints a feminine portrait that is half human, half animal, with a neo-expressionist aspect. Satiric, the work evokes the wilderness of the garden: snails chastely climb to the assault of the sexual parts of the female figure under the stunned gaze of the man depicted as primitive!

Francesco Clemente was born in Naples and lives in New York after many trips to India. Francesco Clemente was exhibited at the Philadelphia Museum of Art in 1990, at the Royal Academy of Arts in London (1991). His works on paper have been presented in exhibitions organised by the by the Musée national d'art moderne, Centre Georges Pompidou, Paris (1994-95) and at the Galleria d'Arte Moderna, Bologna (1999). The artist's complete work was the subject of a retrospective exhibition, Clemente, organised by the Guggenheim Museum in New York (1999-2000), which the Guggenheim Museum Bilbao, Spain (2000). His work has been exhibited at the Museo Archeologico Nazionale di Napoli.



Francesco Clemente, *Solid Fluid*, 2018. Oil on aluminium on wood, 83,8 x 71,1 cm. Collection privée.

Exposé / Exhibited at the Kestner-Gesellschaft, Hannover, Francesco Clemente: Bilder und Skulpturen, 7 December, 1984-20 January, 1985

Petra Cortright



Petra Cortright, *vykort «8051kit» picture of chili peppers_plano*, 2018. Digital painting on anodized aluminum, 121,92 x 238,76 cm. Unique. Collection privée.

La californienne Petra Cortright, âgée de 35 ans est une artiste interdisciplinaire connue à la fois pour son rôle dans le mouvement «Net-Art» - un mouvement qui utilise Internet comme source principale - et comme une «artiste post-Internet». Le processus créatif de Cortright fait référence à Monet et à son amour des fleurs et paradoxalement à de grandes artistes féminines légendaires comme Agnès Martin qui explorait le potentiel de la grille, trame de sa technique picturale, et Joan Mitchell pour les coups de pinceau visibles de ses peintures. Cortright crée chaque pièce unique en récoltant des images sur Internet, en les chargeant dans Photoshop, puis en les manipulant, en les étirant et en les découpant. Elle invente ses propres

icônes et marques en utilisant des pinceaux numériques pour réaliser ses coups de pinceau.

Le jardin de Cortright est l'Internet, l'artiste travaille à l'intérieur, en ligne, lors de séances prolongées qui sont physiquement éprouvantes. Parallèlement, Cortright réfléchit à sa position d'artiste féminine dans un domaine dominé par les hommes.

Les œuvres de Cortright font partie des collections permanentes du Pérez Museum, Miami; du Los Angeles County Museum of Art; du Hammer Museum, Los Angeles; du Moderna Museet, Stockholm; du MOTI, Breda, en collaboration avec le Stedelijk Museum, Amsterdam; du MCACHicago.

California's Petra Cortright, 35, is an interdisciplinary artist known both for her role in the "Net-Art" movement—a movement that uses the Internet as its primary source—and as a "post-Internet artists". Cortright's creative process references Monet and his love of flowers, as well as great legendary female artists such as Agnes Martin, who explored the potential of the grid, the framework of her painting technique, and Joan Mitchell for the visible brushstrokes in her paintings. Cortright creates each unique piece by harvesting images from the Internet, loading them into Photoshop, then manipulating, stretching and cutting them. She invents her own icons using digital brushes to make her brushstrokes.

Cortright's backyard is the Internet; the artist works indoors, online, in extended sessions that are physically taxing. At the same time, Cortright reflects on her position as a female artist in a male-dominated field.

Cortright's work is in the permanent collections of the Perez Museum, Miami; Los Angeles County Museum of Art; Hammer Museum, Los Angeles; Moderna Museet, Stockholm; MOTI, Breda, in collaboration with the Stedelijk Museum, Amsterdam; MCACHicago; Kadist Foundation, Paris, San Francisco; BAMPFA, Berkeley, CA, San Jose Museum of Art, San Jose; MOCA Los Angeles; and Rhizome's Net Art Anthology, New York.

Marie Denis

Conçue par Marie Denis, ce corpus photographique convoque la symbolique des cartes. Autant de Dames : Argine est la fille du roi Argos (trèfle), Judith (cœur) et Rachel (carreau) sont deux figures bibliques et Pallas une déesse grecque (pique). Tel un *dazibao* photographique: la matité du papier photographique confère une sensibilité intemporelle à l'ensemble.

Ce projet fait écho aux œuvres de Karl Blossfeldt, Imogen Cunningham et Georgia O'Keeffe.

Marie Denis est née en 1972 à Bourg-Saint-Andéol, en Ardèche. Elle vit à Paris et travaille partout. Après ses études à l'école des beaux-arts de Lyon, elle est pensionnaire à la Villa Médicis en 1999. L'artiste est représentée par la galerie Alberta Pane, Paris/Venise.

Marie Denis a toujours travaillé sur les métamorphoses, celles que le temps et son goût du paradoxe impriment aux matières, celles que l'artiste apporte au végétal, puisque la nature est au centre de son travail. Ses œuvres témoignent de la force d'un dialogue entre la nature et son corps.

Conceived by Marie Denis, this photographic corpus evokes the symbolism of cards. So many ladies: Argine is the daughter of King Argos (clubs), Judith (hearts) and Rachel (diamonds) are two biblical figures and Pallas a Greek goddess (spades). Like a photographic *dazibao*: the mattness of the photographic paper lends a timeless sensitivity to the whole. This project echoes the work of Karl Blossfeldt, Imogen Cunningham and Georgia O'Keeffe.

Marie Denis was born in 1972 in Bourg-Saint-Andéol, in the Ardèche region of France, and lives and works in Paris. After her studies at the School of Fine Arts in Lyon, she was a resident at the Villa Medici in 1999.

Marie Denis, *Danse photographique ou les photomaton-haïku*, 2014-2022. Papier coton mat 315g (100 ans), encres pigmentaires, tirages Les Artisans du Regard. Encadrements d'atelier sur-mesure (augmentés de cartons à dessin-écrins). Courtesy de l'artiste, Courtesy Lupeng Luo, et de la Galerie Alberta Pane.



Les cabinets de curiosités de la Renaissance, issus de la pratique des reliques d'œuvres de cultures différentes, conservaient des objets rares ou étranges représentant les trois règnes : le monde animal, végétal et minéral. Le point commun de ces pièces était de stimuler l'imagination ou la curiosité. Après une longue période d'oubli, plusieurs intellectuels remettent à l'honneur les *curios* et *mirabilia* dans les années 1990 et les artistes s'emparent du sujet. Théâtre du monde, ces cabinets ou ces vitrines renferment des objets classés par analogie et non plus par chronologie.

The cabinets of curiosities of the Renaissance, originating in part from cult of relics preserved works from different cultures, rare or strange objects representing the three kingdoms, the animal, vegetable and mineral. The common point of these pieces was to stimulate the imagination or the curiosity. After a long period of oblivion, *curios* and *mirabilia* were put back in the spotlight in the 1990s and artists then took up the subject. Theatre of the world, these cabinets where glass-fronted display objects that are organized by their connections rather than chronology, as they would be in museums.

Naturalia

Anna Iris Lüneman

SUN XUE

Julie Legrand

Tamar Kasparian

Gavin Turk

Renate Rabus

Corine Borgnet

René Magritte

Anna Iris Lüneman

Les cabinets de curiosité d'autrefois pouvaient se visiter, dit-on, comme un jardin. Des objets précieux punctuaient le parcours et racontaient des petits récits issus du merveilleux. Anna Iris Lüneman consacre son admiration au monde végétal en créant des céramiques presque surnaturelles. Des racines aux vertus miraculeuses, des émergences surprenantes, des bourgeonnements luxuriants, ses céramiques exercent une emprise proche du charme vénéneux des champignons. Ces délicates pièces rendent hommage aux merveilleuses variations de texture et tonalités des plantes, aux fleurs.

Anna Iris Lüneman vit à Ostende, Belgique.

Elle a exposé :

- Septembre 2021, « Comment s'habillent les fantômes ? », Domaine de la Charmille, Lignières-Sonneville, France
- Septembre 2020, « Pierres, Vignes et Arts », Journées du Patrimoine, Bellevigne, France
- Août 2020, « Noir », Oude Romaanse Kerk, Ettelgem, Belgique
- Mars 2019 « De nacht van de Musea », Ostende, Belgique
- Février 2019 « Métamorfoses », De Haan, Belgique
- 2017 « Uncertain Grounds », Domaine Départemental de Chamarande, France
- Lauréate de la Biennale Arts et Science 2017 en Essonne, « La culture du risque ».
- 2012 « Parcours », Usine La Tangeante, Versailles, France

The curiosity cabinets of the past could be apparently visited like a garden. Precious objects punctuated the tour and told little stories of the marvellous. Anna Iris Lüneman devotes her admiration to the plant world by creating almost supernatural ceramics. Roots with miraculous virtues, surprising emergences, luxuriant buds, her ceramics exert a hold close to the venomous charm of mushrooms.

These delicate pieces pay homage to the extraordinary variations in texture and tone of plants and flowers.

Anna Iris Lüneman lives in Ostend, Belgium and has exhibited:

- September 2021, "Comment s'habillent les fantômes?", Domaine de la Charmille, Lignières-Sonneville, France
- September 2020, "Pierres, Vignes et Arts", Journées du Patrimoine, Bellevigne, France, - August 2020, "Noir", Oude Romaanse Kerk, Ettelgem, Belgium
- March 2019 "De nacht van de Musea", Ostend, Belgium
- February 2019 "Métamorfoses", De Haan, Belgium
- 2017 "Uncertain Grounds", Domaine Départemental de Chamarande, France
- Winner of the 2017 Arts and Science Biennial in Essonne, "La culture du risque"
- 2012 "Parcours", Usine La Tangeante, Versailles, France



Anna Iris Lüneman, *Dishevelled*, 2021. Grès coloré. Courtesy: Anna Iris Lüneman, Adagp 2022

SUN XUE

Dans la lignée des collections de merveilles naturelles et artificielles des anciens cabinets de curiosités, les pièces de SUN XUE troublent avec émotion - l'artiste fascinée par les paradoxes - crée de nouvelles espèces zoomorphes ou issues de la nature. Originnaire de Chine, SUN XUE, observatrice attentive de la nature, sculpte avec virtuosité des paysages et des chimères où le réel et le fantôme cohabitent, empreints de poésie et de surréalisme. L'artiste dessinatrice remarquable utilise le bois, la céramique, le ciment pour re-créeer un monde organique et merveilleux.

SUN XUE est née en 1970 à Zibo, Shandong. Elle est diplômée de l'école des Beaux-arts de Paris depuis 2004. Elle a exposé aux Musée des Arts décoratifs en 2010 et en 2014 à la manufacture de Sèvres.

In the tradition of the old cabinets of curiosities, with their collections of natural and artificial wonders, the pieces by SUN XUE disturb with their emotional charge—the artist is fascinated by paradoxes and creates new zoomorphic species. Originally from China, SUN XUE, an attentive observer of nature, sculpts with virtuosity landscapes and chimeras where reality and fantasy coexist, imbuing them with poetry and surrealism. This remarkable artist uses wood, ceramics and cement to create an extraordinary organic world.

SUN XUE was born in 1970 in Zibo, Shandong. She graduated from the Paris School of Fine Arts in 2004. She has exhibited at the Musée des Arts Décoratifs in 2010 and in 2014 at the Manufacture de Sèvres. She is part of the permanent collection of the Château du Rivau with *The Unicorn*, 2010.



Sun Xue, *Crabe haricot*, 2021 et *Cygne*, 2021. Grès. Courtesy de l'artiste.

Julie Legrand

Les arborescences de Julie Legrand prennent racines dans les modèles biologiques réalisés en verre et présentés dans les collections de *mirabilia* de la Renaissance. Julie Legrand repousse les limites du verre réputé fragile qui se métamorphose en souple, le verre rigide qui devient mou sous son chalumeau. La période incertaine que nous vivons et quelques situations personnelles en écho, l'ont convaincue de la nécessité de conserver une lueur d'espoir, fragile, discrète. Tenace, comme son matériau de prédilection.

Julie Legrand est née en 1973 à Suresnes; elle est représentée par la galerie Valérie Delaunay et la galerie Marie-Laure Fleisch à Bruxelles. Ses œuvres font parties des collections du musée du verre de Charleroi, de l'artothèque de l'Aisne et du Fond contemporain de la Ville de Gentilly.

Julie Legrand's arborescences are rooted in the biological models made of glass that were presented in the collections of *mirabilia* of the Renaissance. She pushes the limits of this fragile substance, the rigid glass that becoming supple under her blowtorch.

The uncertain times we live in, and related experiences of her own have convinced her of the need to keep a glimmer of hope, fragile, discreet. Tenacious, like her material of choice.

Julie Legrand was born in 1973 in Suresnes; she is represented by the Valérie Delaunay gallery and the Marie-Laure Fleisch gallery in Brussels. Her works are part of the collection of the glass museum of Charleroi, the artothèque de l'Aisne and the contemporary fund of the city of Gentilly.



Tamar Kasparian

Les cabinets de curiosité contemporains nous convient à revisiter les codes classiques du genre. Ainsi, Tamar Kasparian s'est inspirée du livre *L'infini turbulent* qu'Henri Michaux a publié en 1957 où il décrivait son état après l'usage de drogue sous contrôle médical. Les sculptures de la série éponyme en argile blanche de Tamar Kasparian parlent d'organes, de filaments, de pétales, d'hybrides tentacules qui peut-être vivent à l'intérieur du ventre humain, souples, toujours en mouvement, irriguées de sang. Elles affectent le corps et parfois inquiètent l'esprit. C'est une mer d'histoires que Tamar Kasparian nous transmet dans sa quête artistique pour saisir les traces de la nature dans une démarche proche de l'archéologie.

Tamar Kasparian est née en 1975 et vit à Bruxelles. Ses œuvres ont été exposées en Belgique (Villa Empain, Aeroplastics, La Chapelle de Boondael, Le Museum des sciences naturelles, Le Centre Culturel Jacques Franck) et à Paris, France, New York, Sao Paulo (Brésil).

Contemporary cabinets of curiosity invite us to a fresh look at the traditional forms of the genre. Tamar Kasparian was inspired by Henri Michaux's 1957 book *L'infini turbulent*, in which he described his state of mind after taking drugs under medical supervision. The sculptures in Tamar Kasparian's eponymous series in white clay speak of organs, filaments, petals, hybrid tentacles that perhaps live inside within our innards, flexible, always in motion, irrigated with blood. They affect the body and sometimes worry the mind. It is a sea of stories that Tamar Kasparian transmits to us in her artistic quest to capture the traces of nature in an approach close to archaeology.

Tamar Kasparian was born in 1975 and lives in Brussels. Her work has been exhibited in Belgium (Villa Empain, Aeroplastics, La Chapelle de Boondael, Le Museum des sciences naturelles, Le Centre Culturel Jacques Franck) and in Paris, France, New York, Sao Paulo (Brazil), Berlin...



Tamar Kasparian, *Anémone*, 2018 et *Underwater*, 2018/19. Série *L'infini Turbulent*.
Argile, séchage à froid, 14 x 28 cm et 14 x 28 x 20 cm. Courtesy de l'artiste et Mind@Art.

Gavin Turk



Gavin Turk se plaît à bousculer les codes artistiques en créant des leurres. Avec *Odysée*, un bronze d'une graine de lotus, peint en vert et en brun, proche à s'y méprendre du Lotus, symbole de spiritualité dans les cultures asiatiques, l'artiste nous conte le voyage de cette plante devenue au fil du temps symbole de pureté. Homme de culture et illusionniste en même temps, Turk est un véritable chasseur contemporains de curiosités. Jamais neutres, ses œuvres sous des abords simplistes parlent d'angoisse contemporaine, de références à l'histoire de l'art ou de trompe-l'œil d'œuvres célèbres. Comme dans les vitrines des cabinets d'autrefois, ses pièces requièrent un sens critique pour aider le visiteur à exacerber sa curiosité.

Gavin Turk (né en 1967) est un artiste britannique de réputation internationale.

Il fait partie des « YBA » (Young British Artists).

- 2010 Doctorat honorifique en arts, Université d'East London
- Prix Charles Wollaston 2007, Royal Academy of Arts
- Prix de sculpture Jack Goldhill 2001, Royal Academy of Arts
- Et dans l'espace public Nail, sculpture de 12 mètres à *One New Change*, à côté de Cathédrale St Paul, Londres.

Gavin Turk likes to challenge artistic codes by creating decoys. With *Odyssey*, a bronze of a lotus seed stem, painted in green and brown, which closely resembles to the Lotus, a symbol of spirituality in Asian cultures, the artist tells us about the journey of this plant that has become an emblem of purity over time.

A man of culture and an illusionist at the same time, Turk is a true contemporary hunter of curiosities. Never neutral, his apparently straight forward works speak of contemporary anguish with references to art history or trompe l'oeil of famous works. As for the cabinets of the past, his pieces require a critical sense to help the onlooker heighten their curiosity.

Gavin Turk (born 1967) is an internationally renowned British artist.

He is one of the "YBAs (Young British Artists).

- 2010 Honorary Doctorate of Arts, University of East London
- Charles Wollaston Prize 2007, Royal Academy of Arts
- Jack Goldhill Sculpture Award 2001, Royal Academy of Arts
- And in the public space Nail, a 12 meter sculpture at *One New Change*, next to St Paul's Cathedral, London.

Renate Rabus

Le goût des singularités caractérisait les cabinets de curiosités d'autrefois. Les princes n'hésitaient pas à présenter des merveilles de la Nature créées par le divin. Un inventaire du monde de l'histoire naturelle faisait partie des raretés exposées dans ces cabinets avec divers insectes classés dans les coffrets de ces cabinets. Renate Rabus a développé une pratique artistique basée sur l'entomologie et transcrite en textile brodé. Son art est inspiré par la beauté disséminée dans la Nature. L'artiste n'est-il pas un passeur qui contribue à nous ouvrir les yeux? Près de la fenêtre, le cerf - volant, le plus grand coléoptère en Europe, malgré ses mandibules géantes, est totalement inoffensif. En voie de disparition, il se nourrit de bois en décomposition. L'artiste s'est plu à le broder car elle le pense mépriser. C'est pourquoi elle le brode en grand, en l'agrandissant pour qu'on le voie.

Renate Rabus est née à Niedergösgen en 1950 dans le canton de Soleure en Suisse. Elle vit et travaille à Neuchâtel aux côtés de son mari Alex, artiste aussi et de ses fils Till et Léopold. Ce dernier fait partie de la sélection d'artistes de cette exposition. Elle a été exposée dans diverses expositions et à la biennale de la Chaux-de-Fonds. Elle est représentée par la galerie Aeroplastics, Bruxelles.

The taste for oddities was part of the cabinets of curiosities of old. Princes did not hesitate to present the wonders of nature created by the divine. An inventory of the world of natural history was part of the rarities displayed in these cabinets with various insects classified in the cabinets' boxes. Renate Rabus has developed an artistic practice based on entomology and transcribed into embroidered textiles. Her art is inspired by the beauty scattered in Nature. Is the artist not a go-between who helps to open our eyes? Near the window, of this room the Cerf-volant, the largest beetle in Europe is, despite its giant mandibles, is completely harmless. Endangered, it feeds on decaying wood. The artist enjoyed embroidering it because she thinks it is despised. For this reason she embroidered on a large scale, enlarging it so that we can truly see it.

Renate Rabus was born in Niedergösgen in 1950 in the canton of Solothurn, Switzerland, and lives and works in Neuchâtel with her husband Alex, also an artist, and her sons Till and Leopold. She has been exhibited in various exhibitions and at the Biennale de la Chaux-de-Fonds and is represented by the Aeroplastics Gallery, Brussels.



Renate Rabus, *Cerf volant*, 2012. Textiles, broderies, farine de bois et fer forgé, 30 x 100 x 80 cm.
Courtesy de l'artiste et de la Galerie Aeroplastics.

Corine Borgnet

Corine Borgnet est une artiste attachée à l'idée de «renaissance». Ouvrageant les déchets tels que les os de volailles en donnant une deuxième chance à cette matière oubliée, elle tente de proposer un art paradoxalement séduisant. Cette *couronne Femen* fait partie de ce corpus des vanités en os de volailles. L'œuvre créée avant la guerre déclarée en Ukraine, est devenue plus qu'un symbole : un sismographe de la réalité. La couronne est tombée. Cette vanité avant tout artistique, clin d'œil au combat féministe et/ou à la couronne de mariée, est devenue par l'actualité un témoignage d'un malaise de notre civilisation. Un regret à la vie et à la beauté, un combat fragile, un memento mori : *rappelle-toi que tu mourras*.

Corine Borgnet est née en 1963 vit et travaille à Paris. Elle expose régulièrement en France et à l'étranger. Elle collabore avec Hgallery. Outre ses expositions personnelles (sélection) à la galerie Valérie Delaunay - Paris : « Le dernier souper » (2020) et « Amours éternels » (2019), au Musée Dali - Paris (2019), à la galerie The Phatory - NY (2007 et 2006), aux Nations Unies - NY (2005), à l'Alliance française de Columbia University (2002), son travail a été présenté à l'occasion d'expositions collectives (sélection) au Centre d'art de CominesWarneton - Belgique (2020), au Musée des Arts décoratifs - Paris à l'occasion de l'exposition Marche et démarche (2019), au Musée d'Art Moderne de Paris (2019), au Centre d'Art Georges V de Pékin (2019), Anatomy of a Fairytale à Pornback - Allemagne (2018), au Musée d'Art Moderne et Contemporain de Strasbourg (2016), à la biennale Hybride 3 (2014 & 2020) ainsi qu'à l'Institute of Contemporary Arts in London (2001) et ArtistSpace in NY (2001). Elle a participé au salon DDessin, au Salon de Montrouge et en 2020 à la foire Galeristes en 2021 et participera à Art Paris en 2022. Sa *Croix* fait partie de la collection permanente du Château du Rivau.

Corine Borgnet is an artist attached to the idea of "rebirth". Working with waste materials such as chicken bones, giving a second chance to this disregarded objects, she seeks to transform them in a paradoxically seductive art. This *Femen crown* is part of her corpus of poultry bone vanitas. The work, created before the war in Ukraine, has become more than a symbol, it is a seismograph of reality. This primarily artistic vanitas, a nod to the feminist struggle and to the bridal crown, has become, through current events, a testimony to the malaise of our civilization.

A regret for the transience of life and beauty, a fragile struggle, a memento mori: remember that you will die.

Corine Borgnet was born in 1963 and lives and works in Paris. She exhibits regularly in France and abroad. Her cross is part of the permanent collection of Le Rivau and is exhibited in the oratory.



Corine Borgnet, *La couronne Femen*. Os de volaille, 2022. Diamètre 30 cm. Courtesy de l'artiste.

René Magritte

Le grand artiste belge René Magritte créait des images poétiques en utilisant des associations étranges, un des principes aussi du cabinet de curiosité.

Ici, le chêne abattu mais encore vivant a réussi à immobiliser la hache qui l'a fait tomber : une vision proche de l'esprit du merveilleux qui alimentait l'esprit du Moyen âge, de la Renaissance et du château du Rivau. Et révélateur de l'esprit de Magritte où avec humour, dérision et provocation, l'artiste établit des liens avec des figures propres à l'interprétation.

D'autant que la forêt est attachée au monde du merveilleux et que la forêt autrefois menaçante est aujourd'hui menacée et en péril.

Entre surnaturel et surréalisme, *Les travaux d'Alexandre* mettent en lumière les liens entre l'étrange propre au surréalisme, et aux *Naturalia* et à la fonction de découvreur d'idée qui leur était associé.

N'oublions pas que les cabinets de curiosités ont été re-découverts par les surréalistes.

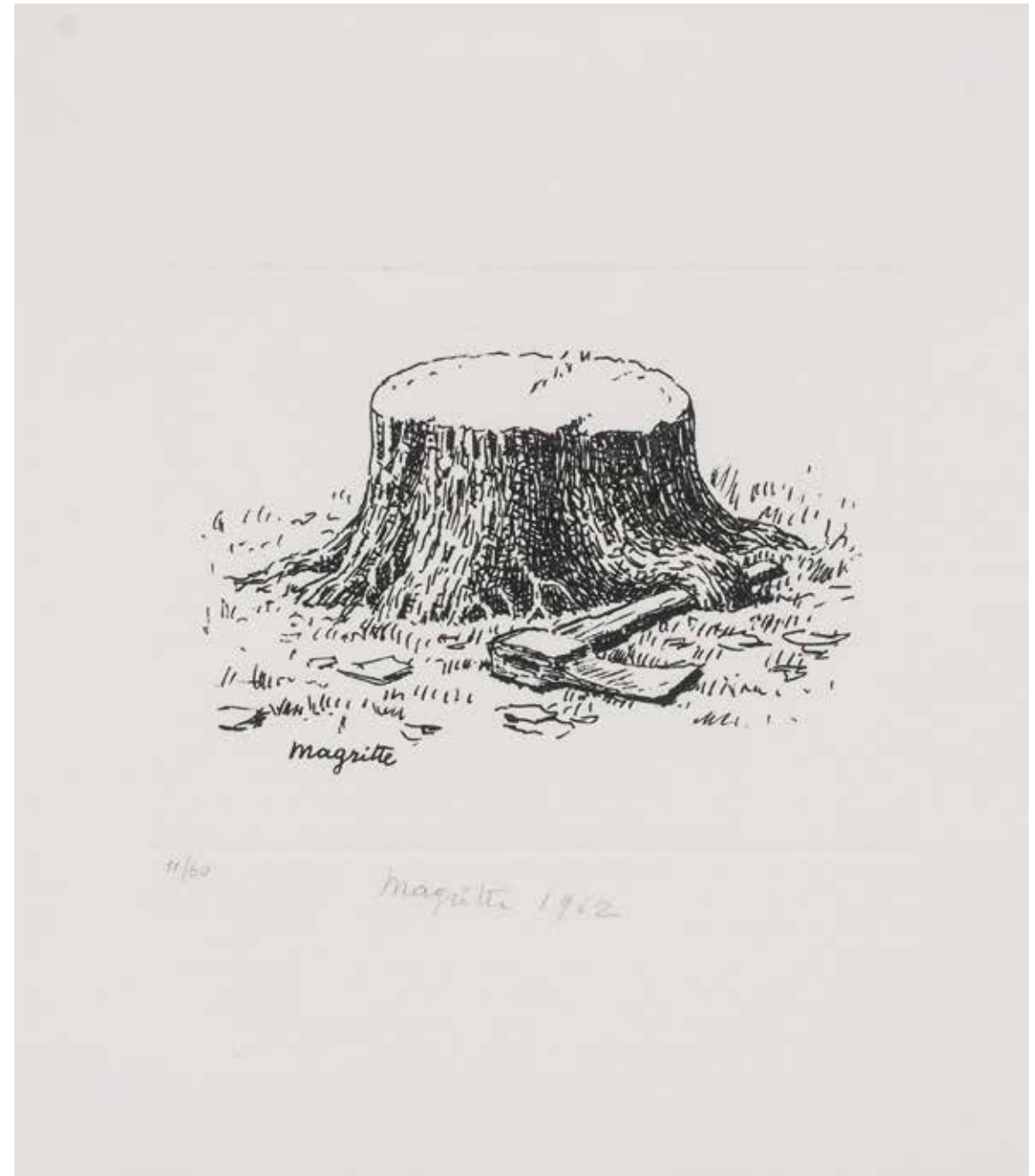
The great Belgian artist René Magritte created poetic images by using strange associations, one of the principles of the cabinet of curiosity.

Here, the felled but still living oak tree has managed to immobilize the axe that brought it down: a vision close to the sense of the marvelous that fed the spirit of the Middle Ages, the Renaissance and the Château du Rivau. And revealing of the spirit of Magritte who with humor, derision and provocation, the artist establishes links with figures proper to the interpretation.

All the more so as the forest is connected to the world of the marvelous and the once threatening forest is now threatened and in danger.

Between the supernatural and surrealism, this etching highlights the links between the strangeness that is specific to surrealism and the *Naturalia* with its associated function of discovering ideas.

Let us not forget that the cabinets of curiosities were rediscovered by the surrealists.



Le jardin intérieur

The Inner Garden

Il faut cultiver son jardin, Voltaire

Bien que le jardin est un lieu de ressourcement, il devient aussi, dans les sociétés contemporaines, un espace mental pour nombre d'artistes. Beaucoup cultivent ce qui nourrit leurs pensées et leurs relations entre la nature et l'être humain en créant des œuvres où le pouvoir philosophique et écologique du jardin se mêle à l'émerveillement. A l'instar du *Candide* de Voltaire, ces artistes cherchent à communiquer leurs idées sur l'avenir avec le prisme du jardin.

Les plantes sont aujourd'hui synonymes de bien-être et sources de bienfaits pour la santé. On dit même que la manière dont nous prenons soin d'elles reflète la manière dont nous prenons soin de nous-même.

Du jardin d'Eden à l'apparition de l'écologie, elles restent un symbole de pureté.

It is necessary to cultivate its garden, Voltaire

Even if the garden is a place of resourcing, it also becomes in contemporary societies a mental space for many artists. Many cultivate what nourishes their thoughts and their relationship between nature and the human being by creating works where the philosophical and ecological power of the garden is mixed with wonder. Like Voltaire's *Candide*, these artists seek to communicate their ideas about the future through the prism of the garden.

Today, plants are synonymous with well-being and health benefits. It is even said that the way we care for them reflects the way we care for ourselves.

From the Garden of Eden to the emergence of ecology, they remain a symbol of purity.

RU XIAO FAN

Florentine & Alexandre
Lamarche-Ovize

Thomas Houseago

Pierre Ardouvin

Paul Mignard

RU XIAO FAN

Intime aussi la poétique association de la fleur de Lotus au textile créée par RU XIAO FAN. L'artiste sensible à la symbolique des fleurs, mais pétri de culture chinoise nous rappelle que le mot fleur a de nombreuses significations en chinois : étincelle, Feu d'artifice. Interdite pendant la révolution culturelle, la pratique du jardin était contre-révolutionnaire. XIAO FAN attribue à son *Étang aux lotus* un pouvoir de liberté silencieuse. D'autant que les lotus sont les fleurs emblématiques du Bouddha.

RU XIAO est né en 1954 à Nankin (Chine). Vit et travaille à Paris depuis 1983. Diplômé de l'École Normale Supérieure de Nankin, département des Beaux-Arts en 1982. Diplômé de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris en 1986. Études dans l'atelier d'Olivier Debré et de Pierre Alechinsky. Il est représenté par la galerie RX, Paris.

Intimate also the poetic association of the Lotus flower to the textile created by RU XIAO FAN. The artist, sensitive to the symbolism of flowers, but steeped in Chinese culture, reminds us that the word flower has many meanings in Chinese: sparkle, fireworks. Banned during the Cultural Revolution, the practice of gardening was counter-revolutionary. XIAO FAN attributes to his lotus pond a power of silent freedom. Especially since lotuses are the emblematic flowers of the Buddha.

RU XIAO was born in 1954 in Nanjing (China). He has lived and worked in Paris since 1983 and graduated from the École Normale Supérieure de Nan-kin, Department of Fine Arts in 1982, and from the École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris in 1986. Studied in the studio of Olivier Debré and Pierre Alechinsky.



Florentine & Alexandre Lamarche-Ovize

Le couple d'artistes Florentine et Alexandre Lamarche-Ovize, dessinateurs, sculpteurs et céramistes ne font pas exception et sont influencés par leurs intérêts pour les textes à dimension sociale sur la nature du géographe Élisée Reclus, libertaire et écologiste avant l'heure mais aussi par le mouvement *Arts and Crafts*, qui prônait l'artisanat, le savoir-faire et le fait main. Ce duo d'artistes combinent leurs deux passions dans des œuvres à caractère botanique et social aux motifs picturaux issus mouvement *Arts and Crafts*.

Leur engagement se traduit dans des œuvres à la croisée de la culture savante et populaire. Messagers d'un nouveau langage botanique où le sensible et l'émotion que la nature procure, se mêle à la cause de la revalorisation du travail de l'artiste-artisan.

Florentine Lamarche (née en 1978) et Alexandre Ovize (né en 1980), vivent et travaillent à Aubervilliers. Ils sont représentés par la galerie Aeroplastics à Bruxelles, Laurent Godin, Paris et Luis Adelantando, Valencia. Ils ont été exposés au *Le Grand Café* de Saint Nazaire en 2017, au Parc Saint Léger de Pougues les Eaux en 2017, *Drawing Lab* à Paris en 2019, Frac Normandie, Caen, en 2020. Ils sont présents dans des collections publiques telles que le CNAP, Frac Pays de la Loire, Frac Midi Pyrénées, à la Cité de la céramique à Sèvres.

The artist couple Florentine and Alexandre Lamarche-Ovize, drawers, sculptors and ceramists are influenced by their interests in the texts with a social dimension on nature of the geographer Élisée Reclus, libertarian and ecologist before his time, but also for the "Arts and Crafts" movement, which advocated craftsmanship, know-how and the handmade, this duo of artists combine their two passions in works of a botanical and social nature with pictorial motifs from the "Arts and Crafts" movement.

Their commitment is reflected in works at the crossroads of scholarly and popular culture. Messengers of a new botanical language where the sensitivity and emotion that nature provides is incorporated; they argue for a re-evaluation of the work of the artist-craftsman.

Florentine Lamarche (born in 1978) and Alexandre Ovize (born in 1980), live and work in Aubervilliers. They are represented by the Aeroplastics gallery in Brussels, Laurent Godin, Paris and Luis Adelantando, Valencia. They have been exhibited at *Le Grand Café* in Saint Nazaire in 2017, Parc Saint Léger in Pougues les Eaux in 2017, *Drawing Lab* in Paris in 2019, Frac Normandie, Caen, in 2020. They are present in public collections such as the CNAP, Frac Pays de la Loire, Frac Midi Pyrénées, at the Cité de la céramique in Sèvres.

Florentine & Alexandre Lamarche-Ovize, *Elisée, un herbier*, 2018. Dessin, peinture et encres sur papier 30 x 18 cm. Courtesy galerie Aeroplastics, Bruxelles.



Thomas Houseago

Figure majeure de la scène artistique internationale, Thomas Houseago est connu comme sculpteur. La plupart du temps monumentales et noires, ces sculptures représentent la figure humaine dans l'espace. Mais Houseago explique que le dessin et la peinture et, en particulier de jardin, l'ont aidé à surmonter les traumatismes de l'enfance. Les racines de cette pratique remontent à sa prime jeunesse, lorsque le dessin a formé un tremplin nécessaire à sa survie.

Avec sa fenêtre ouverte sur la nature, ce verre de thé vert (Matcha) semble l'antidote à ses périodes de souffrance. Cette œuvre met en lumière le jardin remède.

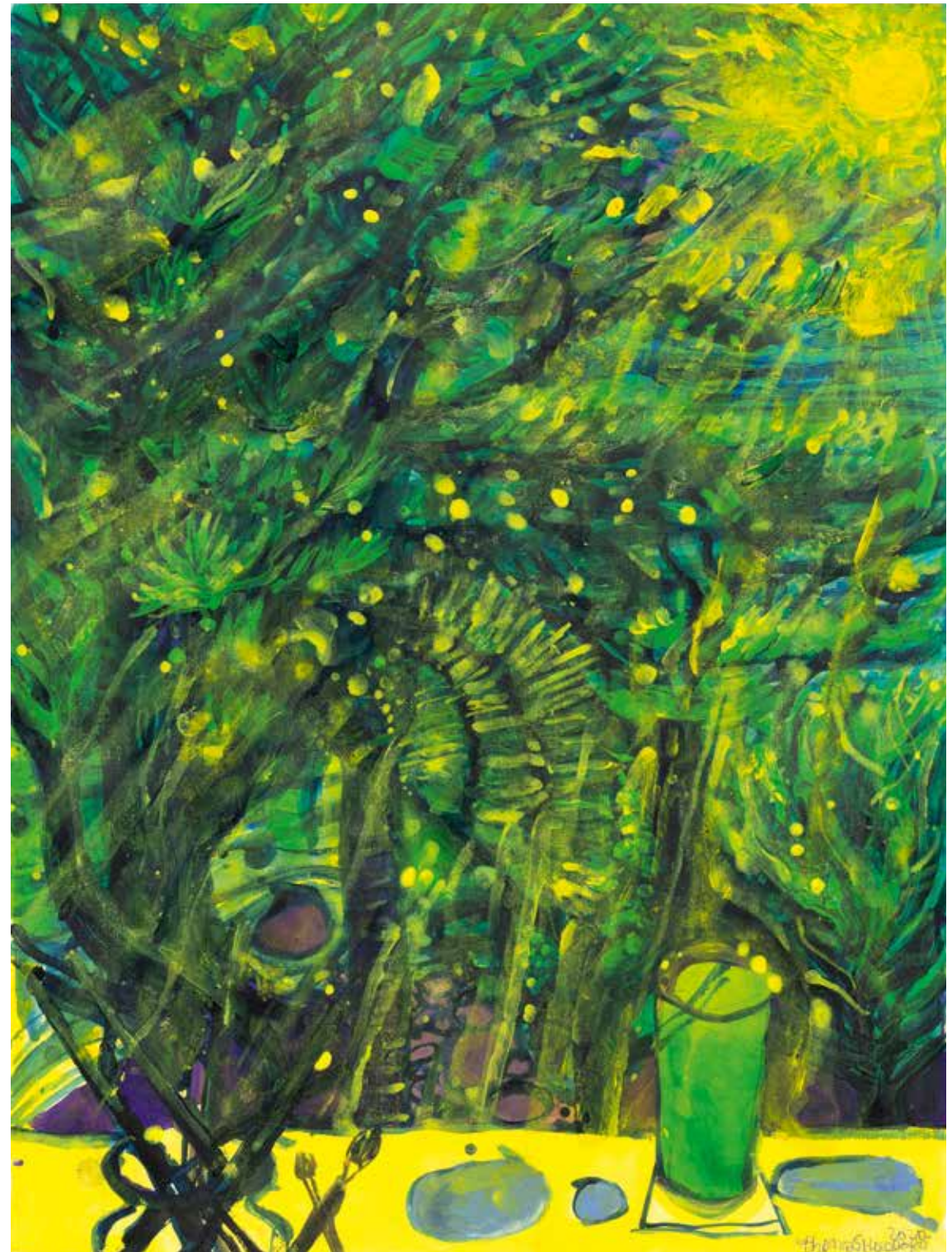
Thomas Houseago est né à Leeds (Royaume-Uni) en 1972. Il a obtenu une licence en 1994 à la Saint Martin's School of Art de Londres puis à De Ateliers, à Amsterdam, de 1994 à 1996. Il vit et travaille à Los Angeles depuis 2003. Ses récentes expositions personnelles comprennent une grande installation extérieure pour l'exposition annuelle d'été, Royal Academy, Londres (2019); à Almost Human, Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, (2019); Le Consortium, l'Académie Conti, Vosne-Romanée, (2018); le monumental Masks (Pentagon), Rockefeller Plaza, New York, NY, USA (2015) et Gemeentemuseum La Haye (2014).

A major figure on the international art scene, Thomas Houseago is known as a sculptor. Mostly monumental and black, these sculptures represent the human figure in space.

But Houseago explains that drawing and painting, especially of the garden, helped him to overcome childhood traumas. The roots of this practice go back to his early youth, when drawing formed a vital stepping stone to survival.

With its open window to nature, this glass of green tea (Matcha) seems to be the antidote to his times of suffering. This work highlights the garden as a remedy.

Thomas Houseago was born in Leeds (UK) in 1972. He received a BA in 1994 from Saint Martin's School of Art in London and then from De Ateliers in Amsterdam from 1994 to 1996. He has lived and worked in Los Angeles since 2003. His recent solo exhibitions include a large outdoor installation for the annual summer exhibition, Royal Academy, London (2019); at Almost Human, Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, (2019); Le Consortium, l'Académie Conti, Vosne-Romanée, (2018); the monumental Masks (Pentagon), Rockefeller Plaza, New York, NY, USA (2015) and Gemeentemuseum The Hague (2014).



Thomas Houseago, *Matcha mornings (Greens)*, 2020. Acrylic on paper. Collection privée.

Pierre Ardouvin

Les vanités, ces représentations du temps et de la mort, font partie du vocabulaire des artistes depuis le XVII^e siècle. Pierre Ardouvin, déjà présent dans les collections du Rivau, a choisi les fleurs et le crâne humain, pour exprimer le *Memento mori* : *souviens toi que tu vas mourir*. Dans cette série qui comporte 11 autres motifs floraux, ce sont les primevères qui sont peintes : les primevères n'expriment-elles pas le renouveau du printemps ?

La dualité qui signe les œuvres de Pierre Ardouvin où l'imaginaire cohabite souvent avec kitsch, se révèle aussi dans ces vanités. Le temps qui passe est revisité dans ces sortes de montage entre rêve et cauchemar que l'artiste affectionne.

Il semble dire comme Oscar Wilde : « oui, la mort doit être si belle ; s'allonger dans la terre douce et brune, avec les herbes ondulant au-dessus de sa tête et écouter le silence », mais pour profiter des beautés de la vie, des fleurs et de la nature.

Pierre Ardouvin est né en 1955, il vit et travaille à Paris. Son travail a fait l'objet de très nombreuses expositions monographiques ou collectives, tant en France qu'à l'étranger (Palais de Tokyo, Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, Fondation Jumex (Mexico), Mori Art Museum (Tokyo), NMCA (Seoul), etc.). Ses œuvres sont présentes dans de nombreuses collections publiques et privées, partout dans le monde. Il est représenté en France par la galerie Praz-Delavallade.

Vanitas are representations of time and death that have been part of the vocabulary of artists since the 17th century. Pierre Ardouvin, already present in the Rivau's collections, has chosen flowers and the human skull to express the *Memento mori*: remember that you will die. In this series, which includes 11 other floral motifs, it is the primroses that are painted: do not primroses express the renewal of spring?

The duality that characterizes the works of Pierre Ardouvin, where the imaginary often coexists with kitsch, is also revealed in these vanities. The passing of time is revisited in these kinds of montage between dream and nightmare that the artist is fond of. He seems to say like Oscar Wilde: «Yes, death must be so beautiful; to lie down in the soft brown earth, with the grass waving over one's head and to listen to the silence», but to enjoy the beauties of life, of flowers and of nature.

Pierre Ardouvin was born in 1955 and lives and works in Paris. His work has been the subject of numerous solo and group exhibitions in France and abroad (Palais de Tokyo, Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, Fondation Jumex (Mexico City), Mori Art Museum (Tokyo), NMCA (Seoul), etc.). His works can be found in many public and private collections around the world. He is represented in France by the Praz-Delavallade gallery.



Pierre Ardouvin, *Memento Mori*, 2020/21. Image, peinture et impression sur toile. Courtesy de l'artiste et Galerie Praz-Delavallade.

Paul Mignard

L'artiste Paul Mignard peint sur des toiles libres proches des anciens rouleaux de peinture chinoise où la peinture de paysage, le *Shan Sui* préconisait de suivre la nature. Imprégné de l'esprit des lettrés chinois taoïstes, - Lao Tseu ne disait-il pas : « le but n'est pas le but mais la voie » - Travaillant au liant acrylique, il tamise ou souffle des pigments, des poudres de métal et des paillettes sur la surface de ses toiles, avec une énergie mêlée de poésie. L'artiste, conscient des enjeux liés à une Nature en voie de disparition, célèbre avec une forme de spiritualité les forces telluriques du cosmos.

Paul Mignard est diplômé de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Lyon depuis 2011. Il a reçu la prestigieuse Bourse Révélation Emerige en 2018. Ses œuvres ont été présentées dans plusieurs expositions, dont *The Return à Fabre* (Paris, France), *Outside Our* à la Villa Emerige (Paris, France), *Le temps des assassins* à la galerie Michel Journiac (Paris, France), et *Rappelle-toi de la couleur des fraises* au Crédac (Ivry-sur-Seine, France). Il est représenté par la galerie Poggi, Paris.

The artist Paul Mignard paints on unframed canvases similar to the ancient scrolls of Chinese painting where landscape painting, the *Shan Sui* advocated following nature. Imbued with the spirit of the Chinese Taoist scholars,—did not Lao Tzu say: “the goal is not the goal but the way”—Working with acrylic binder, he sifts or blows pigments, metal powders and glitter on the surface of his paintings, with an energy mixed with poetry.

The artist, aware of the issues related to a disappearing Nature, celebrates with a form of spirituality the telluric forces of the cosmos.

Paul Mignard graduated from the École nationale supérieure des Beaux-Arts de Lyon in 2011. He was awarded the prestigious Emerige Revelations Scholarship in 2018. His work has been featured in several exhibitions, including *The Return at Fabre* (Paris, France), *Outside Our* at Villa Emerige (Paris, France), *Le temps des assassins* at Galerie Michel Journiac (Paris, France), and *Rappelle-toi de la couleur des fraises* at Crédac (Ivry-sur-Seine, France). He is represented by the Poggi gallery, Paris.



Paul Mignard, *Mois de la viande étroite*, 2019. Pigments sur toile libre, 49,5 x 64,5 cm.
(PAMIO001) Courtesy Galerie Poggi et l'artiste ©Nicolas Brasseur.

Bertrand Gadenne

Poète, subtil, et mystérieux, Bertrand Gadenne nous emmène avec sa vidéo *Le hibou* aux confins du monde animal et du mode humain. Son hibou nous observe autant que nous l'admirons. L'artiste regarde ainsi la beauté du monde qui nous entoure et suscite l'émerveillement. Car Bertrand Gadenne a un regard singulier pour comprendre le monde animal, afin de ré-enchanter nos visions.

Cette vidéo a été exposée :

2021

- *Nature*, Ariane Michel et Bertrand Gadenne, du 3 décembre 2021 au 6 mars 2022, commissariat Axelle Marin, Galerie municipale de Rohan, Landerneau.

- *Les Courbes de Babylone*, du 22 mai au 3 octobre, association Modulo atelier, en partenariat avec le FRAC Grand Large et le CRP Nord, Esquelbecq.

2019

- *Skopje Light Art District*, Skopje, (Macédoine du Nord).

2017

- *Le Hibou-2005*, projections vidéo urbaines, commissariat Lucile Hitier, Dreux.

Poetic, subtle and mysterious, Bertrand Gadenne takes us to the far reaches of the animal kingdom and of human with his video *The Owl*. His owl observes us as much as we admire it. The artist looks at the beauty of the world around us and creates wonder. For Bertrand Gadenne takes an unusual perspective to the animal world, in order to re-enchant our visions of it.

This video was exhibited :

2021

- *Nature*, Ariane Michel and Bertrand Gadenne, from 3 December 2021 to 6 March 2022, curated by Axelle Marin, Galerie municipale de Rohan, Landerneau.

- *Les Courbes de Babylone*, from 22 May to 3 October, association Modulo atelier, in partnership with the FRAC Grand Large and the CRP Nord, Esquelbecq.

2019

- *Skopje Light Art District*, Skopje, (Northern Macedonia).

2017

- *Le Hibou-2005*, urban video projections, curated by Lucile Hitier, Dreux.



Bertrand Gadenne, *Le Hibou*, 2005. Installation vidéo, dimensions variables. Vidéo MPEG-4, H.264, HD, couleur, muet, format 16/9ème. Durée 51 mn, en mode auto-repeat. Courtesy de l'artiste.

Louis Ferdinand Nieto

Passionné par l'art médiéval, l'artiste colombien Louis-Ferdinand Nieto rêve à un art qui évoque le sacré et en rapport avec la théologie qu'il a étudié. (Il a failli devenir séminariste)

Influencé aussi par le cabinet de curiosités, l'artiste déploie un univers délirant empreint de symbolisme, de cataclysme et d'ironie, dans chacune de ses installations. Nieto envisage une exposition comme expérience active et ré-active pour le spectateur. On pense bien sûr, en observant cette armoire, à la disparition des espèces, au refus de cet anéantissement, à la nécessité absolue de la sauvegarde des espèces sur terre. On contemple un sanctuaire.

Louis Ferdinand Nieto est né en 1979 à Cali en Colombie. Il vit et travaille à Paris.

À son arrivée à Paris en 2002, il fréquente les ateliers de Claude Closki et de Pat Andrea à l'école des Beaux-Arts de Paris.

Peintre, plasticien, musicien, réalisateur, et depuis dix ans Nieto est aussi metteur en scène d'opéras auprès de l'ensemble Le Balcon avec notamment les pièces : La Métamorphose de Michael Levinas, Jakob Lenz de Wolfgang Rihm, Samstag aus Licht de Karlheinz Stockhausen (Philharmonie de Paris et l'IRCAM - Centre Pompidou.). Il a participé aussi aux Tétramorphes de Marco Suárez-Cifuentes, présenté à la Biennale de Venise en 2018.

Il est représenté par la galerie Da-End.

Fascinated by medieval art, the Colombian artist Louis-Ferdinand Nieto dreams of an art that evokes the sacred and in relation to the theology he studied. (He almost became a seminarian).

Influenced also by the cabinet of curiosities, the artist deploys a delirious universe marked by symbolism, cataclysm and irony in each of his installations. Nieto sees an exhibition as an active and reactive experience for the viewer. When looking at this cabinet, one thinks of course of the disappearance of species, of the refusal of this annihilation, of the absolute necessity of saving species on earth. One contemplates a sanctuary.

Louis Ferdinand Nieto was born in 1979 in Cali, Colombia, and lives and works in Paris, where he attended the workshops of Claude Closki and Pat Andrea at the Ecole des Beaux-Arts in 2002. Painter, visual artist, musician, director, and for the past ten years Nieto has also been a director of operas with the ensemble Le Balcon with notably the pieces: La Métamorphose by Michael Levinas, Jakob Lenz by Wolfgang Rihm, Samstag aus Licht by Karlheinz Stockhausen (Philharmonie de Paris and IRCAM - Centre Pompidou.) He also participated in Tetramorphs by Marco Suárez-Cifuentes, presented at the Venice Biennale in 2018. He is represented by the DA-END gallery



Louis-Ferdinand Nieto, *However the sky is still blue*, 2021. Taxidermie, dessin, peinture, 32 x 59 x 158 cm.

Courtesy de l'artiste et de la Galerie Da-End.

Raphaëlle Peria



Raphaëlle Peria, *Le marché aux oiseaux #1*, 2021. Grattage sur photographie, 40 x 30 cm
Courtesy de l'artiste et de la Galerie Papillon.

Raphaëlle Peria a à cœur de défendre les écosystèmes. Aussi, la disparition des oiseaux des campagnes fait partie de ses engagements pour la sauvegarde de la planète. Raphaëlle a d'ailleurs dénoncé d'autres catastrophes environnementales comme la disparition des coraux, les plantes en voie de disparition dans les terres mal traitées par l'homme.

Sa technique est aussi remarquable : en partant de photographies ou de plaque de cire, l'artiste gratte au scalpel, non pas pour effacer, mais pour donner du volume. À l'aide de burin, de la gouge ou même de la fraiseuse pour dentiste, elle utilise le surplus du papier ou de la cire raclée et transforme une image de deux dimensions en sculpture.

Raphaëlle Peria, vit et travaille entre Paris et la Picardie. Elle est représentée par la galerie Papillon, Paris. Son travail a été notamment présenté aux Révélations Emerige, Paris; en focus à Drawing Now 2019, à l'IESA à Paris, à L'Aparté à Montfort sur Meu, à la Villa Pérochon à Niort ou encore au Cellier Pompadour du domaine Pommery à Reims. François Salmeron, dans *Le Quotidien de l'Art*, Guillaume Benoit, dans *slash-paris.com*, lui ont consacré des textes.

Raphaëlle Peria is committed to defending ecosystems. Drawing attention to the disappearance of birds from the countryside is part of her involvement in saving the planet. Raphaëlle has also denounced other environmental disasters such as damage to coral reefs and plants in danger of extinction in habitats badly affected by human activities.

Her technique is also remarkable: starting from photographs or wax plates, the artist scratches with a scalpel, not to erase but to give volume. With the help of a chisel, a gouge or even a dentist's drill, she uses the surplus of the scraped paper or wax and to transform a two-dimensional image into a sculpture.

Raphaëlle Peria lives in Picardy and Clichy. She is represented by the Papillon gallery, Paris. Her work was presented at the Révélations Emerige, Paris. «Drawing Now 2019, at IESA in Paris, at L'Aparté in Montfort sur Meu, at Villa Pérochon in Niort, and at Cellier Pompadour de Pommery in Reims.

François Salmeron, in *Le Quotidien de l'Art*, and Guillaume Benoit, in *slash-paris.com*, have written about her.

Raphaëlle Peria, *Avibus et cera #4*, 2021. Photographie, cire, 35,5 x 19,5 cm. Collection Château du Rivau.



Leopold Rabus

Léopold Rabus aime les jardins et leurs habitants. Mais il se plaît à prendre des libertés avec ce qu'il voit. Ses représentations d'oiseaux sont de véritables scènes de genre où la grande peinture se superpose à la réalité de l'observation. Ses oiseaux sont pourvus de quatre yeux, deux becs, surréalistes en somme. Ces aberrations transforment ces sujets de prime abord banals en d'audacieuses compositions oniriques et romantiques.

Il a été exposé l'international au sein de multiples institutions, telles que : Museum Langmatt (2017), Museum für moderne Kunst de Bremen (2017), Palais für aktuelle Kunst de Glückstadt (2016), Helmholtz Zentrum de Berlin (2016), Carré Sainte-Anne, espace d'art contemporain de Montpellier (2015, 2013), AEROPLASTICS Contemporary de Bruxelles (2016, 2013, 2012, 2011, 2009, 2005), Museum of New and Modern Art de Hobart en Australie (2014, 2013, 2011), Centre d'Art de Neuchâtel (2013), Jacobshalle à Bâle (2013).

Leopold Rabus loves gardens and their inhabitants. But he likes to take liberties with what he sees. His representations of birds are true genre scenes in which the classical painting is superimposed on the reality of observation. His birds have four eyes, two beaks, surreal in effect. These aberrations transform what, at first sight, appears to be a banal subjects into daring dreamlike and romantic compositions.

His work has been exhibited internationally in a number of institutions, such as: Museum Langmatt (2017), Museum für moderne Kunst in Bremen (2017), Palais für aktuelle Kunst in Glückstadt (2016), Helmholtz Zentrum in Berlin (2016), Carré Sainte-Anne, espace d'art contemporain in Montpellier (2015, 2013), AEROPLASTICS Contemporary in Brussels (2016, 2013, 2012, 2011, 2009, 2005), Museum of New and Modern Art in Hobart, Australia (2014, 2013, 2011), Centre d'Art de Neuchâtel (2013), Jacobshalle in Basel (2013).



Leopold Rabus, *Canari 1*: 14 x 19 cm / *Canari 5*: 15 x 20cm / *Canari 6*: 12 x 16 cm / *Canari 11*: 15 x 20cm / *Canari 12*. 20 x 16cm. Huile sur toile.
Perruche 1, *Perruche 2*. Huile sur bois, cadres anciens. Courtesy de l'artiste et de la Galerie Aeroplastics.

Jean-Luc Verna

Jean-Luc Verna explore le thème des oiseaux depuis quelques années. Ces œuvres sur papier ou sur tissu sont le fruit d'un long processus de réinterprétation, une pratique du dessin qui repose sur le transfert. Un premier dessin est réalisé puis scanné ou photocopié, imprimé puis transféré sur un autre support au moyen d'un solvant chimique, et encore reproduit.

Les dessins de Jean-Luc Verna donnent à voir des volatiles aux corps quasi immatériels, avec des traits charbonneux discrètement rehaussés de touches de pastels, de crayons de couleur, de fards et autre maquillage.

Ils reflètent l'univers singulier de Jean-Luc Verna, partagé entre la littérature du XIX^e siècle et le mouvement punk des années 1980, la mélancolie romantique et la subversion underground, la culture savante et la culture populaire.

Issu d'un milieu conservateur, Jean-Luc Verna décide de mener une vie plus alternative. Il choisit ensuite de faire de l'art «son unique drogue» et entre alors à la Villa Arson à Nice avant d'y être professeur de dessin durant 20 ans.

Artiste pluridisciplinaire, la pratique de Jean-Luc Verna intègre autant le domaine des arts plastiques que celui des arts vivants et de l'art vidéo. Jean-Luc Verna est représenté par la galerie Air de Paris.

Jean-Luc Verna has been exploring the theme of birds for a number of years. These works on paper or fabric are the result of a long process of reinterpretation, involving a drawing practice based on transfer. A first drawing is made, then scanned or photocopied, printed, then transferred to another medium using a chemical solvent, and reproduced again.

Jean-Luc Verna's drawings show birds with almost immaterial bodies, with smoky lines discreetly enhanced with touches of pastel, pencil, blusher and other make-up.

They reflect the singular universe of Jean-Luc Verna, divided between 19th century literature and the punk movement of the 1980s, romantic melancholy and underground subversion, scholarly erudition and popular culture.

Coming from a conservative background, Jean-Luc Verna decided to lead a more alternative life. He then chose to make art «his only drug» and entered the Villa Arson in Nice and went on to teaching drawing there for 20 years.

A multidisciplinary artist, Jean-Luc Verna's practice blends the plastic arts with video and performing art.

Jean-Luc Verna is represented by the Air de Paris Gallery.



Jean-Luc Verna, *This corrosion*, 2020. Transfert sur papier ancien rehaussé de crayon et fard, 28 x 28,7 cm. Unique.

Crédit Photo Marc Dommage Courtesy de l'artiste et de la Galerie Air de Paris, Romainville. Collection Château du Rivau.

Markus Åkesson

L'artiste suédois Markus Åkesson crée des œuvres inspirées par la nature et les légendes nordiques. Peinture et verre sont les médiums avec lesquels il exprime sa vision. Le motif de la pomme, récurrents dans l'histoire des jardins depuis la pomme d'Adam, est lié au fruit du paradis terrestre et donc au jardin.

Pomme impressionniste, cubiste, pomme existentialiste ou pomme surréaliste, la pomme continue à fasciner les artistes et leur lecture du monde que renvoie le jardin. Markus Åkesson participe au renouveau du verre dans l'art contemporain avec ses sculptures empreintes de poésie et du savoir-faire de la plus ancienne manufacture du verre de suède.

Markus Åkesson est représenté par la galerie Da-End. Il a été exposé à la galerie Da-End à Paris, au Kalmar Konstmuseum en Suède, au VIDA Museum à Öland (Suède), à la Berg Gallery à Stockholm.

Swedish artist Markus Åkesson creates works inspired by nature and Nordic legends. The apple motif, recurrent in the history of gardens since the forbidden fruit of Eden, is linked to the fruit of the earthly paradise and therefore to the garden.

Whether impressionist, cubist, existentialist or surrealist, the apple continues to fascinate artists and their reading of the world reflected in the garden. Markus Åkesson participates in the revival of glass in contemporary art with his sculptures imbued with poetry and the know-how of the oldest glass factory in Sweden.

Markus Åkesson is represented by the Da-End Gallery. He has been exhibited at the Da-End Gallery in Paris, the Kalmar Konstmuseum in Sweden, the VIDA Museum in Öland (Sweden), the Berg Gallery in Stockholm.



Bianca Bondi

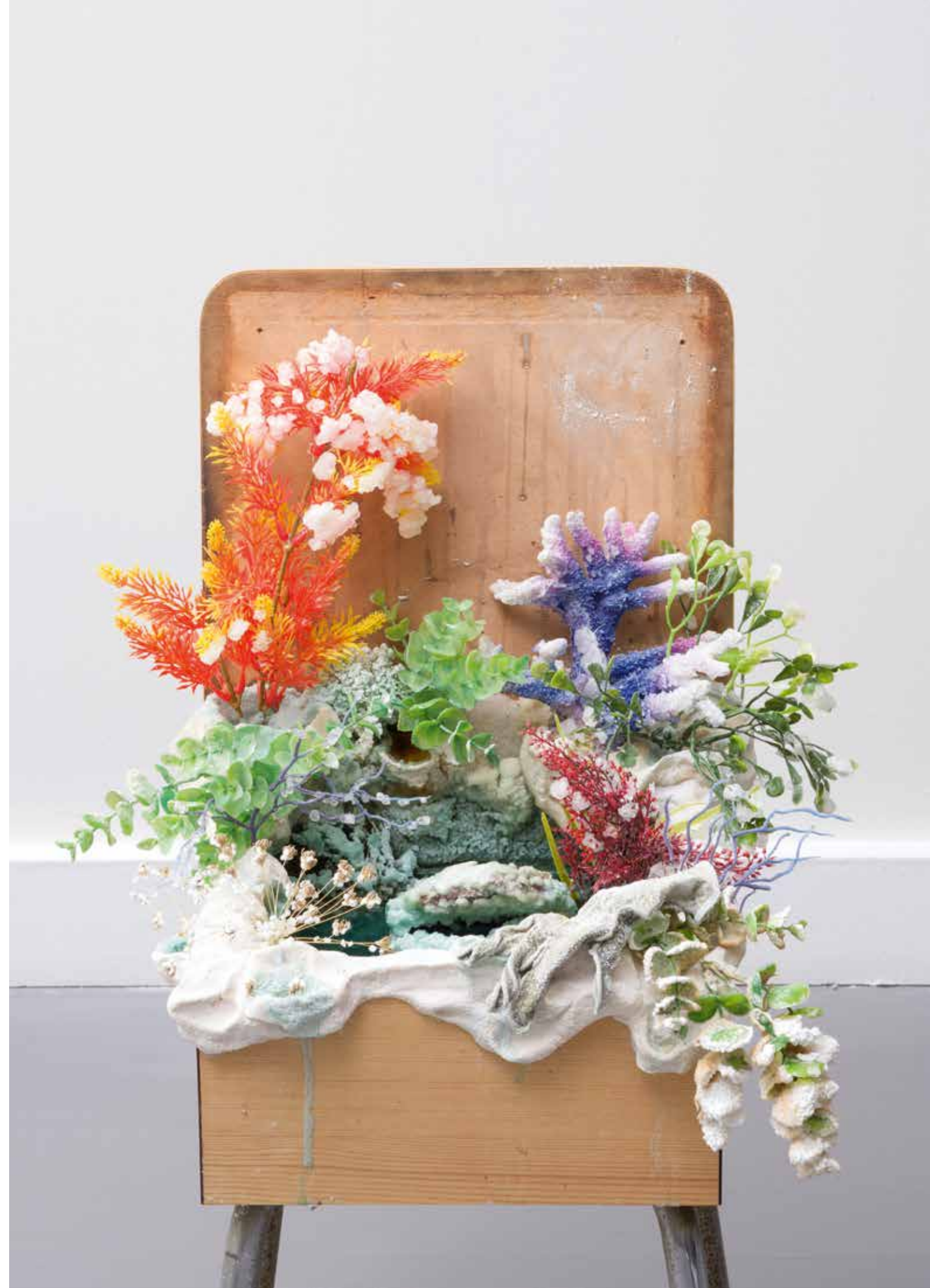
Bianca Bondi utilise la chimie et les sciences occultes pour questionner nos représentations et reconsidérer nos notions de rituels, de croyances, et de cycles en mettant l'accent sur l'idée de renaissance et de régénération. A travers ses œuvres, l'artiste expérimente et examine les propriétés intrinsèques d'éléments spécifiques, afin de révéler l'énergie que diverses cultures leur attribuent, et comment celle-ci peut être canalisée et activée. Inspirée des cenotes mexicains, cette petite installation reprend les codes du puits à souhait, dans lequel on jette traditionnellement une pièce de monnaie pour faire un vœu ou, plus largement, pour exprimer sa gratitude. Ici, l'eau salée, symbole de purification et de protection, s'est évaporée pour laisser une trace colorée sur les différents éléments de la sculpture et la métamorphoser en relique.

Bianca Bondi est née en 1986 à Johannesburg, Afrique du Sud. Elle est représentée par Mor Charpentier à Paris. Elle est diplômée de l'ENSAPC - École Nationale Supérieure d'art Paris-Cergy. Récemment, ses œuvres ont été exposées à la Biennale de Thaïlande (2022), au CAP Saint-Fons (2022), à la Fondation Carmignac (2021), à la Fondation Louis Vuitton (2021), au Centre d'art contemporain Le Parvis à Tarbes (2020), ainsi qu'à la Biennale de Busan, en Corée (2020).

Bianca Bondi uses chemistry and the occult sciences to question our representations and reconsider our notions of rituals, beliefs and cycles by focusing on the idea of rebirth and regeneration. Through her works, the artist experiments with and examines the intrinsic properties of specific elements, in order to reveal the energy that various cultures attribute to them, and how this can be channelled and activated. Inspired by the Mexican cenotes, this small installation takes up the codes of the wishing well, into which a coin is traditionally thrown to make a wish or, more broadly, to express gratitude. Here, the salt water, a symbol of purification and protection, has evaporated to leave a coloured trace on the various elements of the sculpture, transforming it into a relic.

Bianca Bondi was born in 1986 in Johannesburg, South Africa. She is represented by Mor Charpentier in Paris. She graduated from ENSAPC - École Nationale Supérieure d'art Paris-Cergy. Recently, her work has been exhibited at the Thailand Biennale (2022), CAP Saint-Fons (2022), Fondation Carmignac (2021), Fondation Louis Vuitton (2021), Centre d'art contemporain Le Parvis in Tarbes (2020), and the Busan Biennale, Korea (2020).

Bianca Bondi, *Wishing Well IV*, 2021. Chaise d'écolier, pâte à sel, plantes artificielles, eau salée, divers objets, 35 x 40 x 70 cm. Courtesy de l'artiste et Galerie Mor-Charpentier.



DAESUNG LEE

DAESUNG est le lauréat du prix du vote du public de la première édition d'*Une autre empreinte* – prix photo Dahinden avec sa série *Sur le rivage d'une île qui disparaît*. L'île de Ghoramara se situe à l'ouest du delta du Bengale. Suite au réchauffement climatique et à l'élévation du niveau de la mer, son rivage est emporté, petit à petit, à chaque marée. Depuis les années 80, c'est plus de 50% du territoire de l'île qui a disparu et 2/3 de sa population qui a dû fuir.

DAESUNG LEE est un photographe coréen vivant à Paris. Il pratique la photographie documentaire avec une approche conceptuelle afin de raconter les histoires des personnes qu'il photographie. Ses travaux traitent plus particulièrement de sujets environnementaux et de la mondialisation.

DAESUNG is the winner of the public vote of the first edition of *Une Autre Empreinte* – Dahinden photo prizewith his series *On the Shore of a Vanishing Island*. The island of Ghoramara is located in the west of the Bengal delta. Due to global warming and rising sea levels, its shoreline is vanishing, little by little, with each tide. Since the 1980s, more than 50% of the island's territory has disappeared and 2/3 of its population has had to flee.

DAESUNG LEE is a South Korean photographer working and living in Paris. He practices documentary photography with a conceptual approach in order to tell the stories of the people he photographs. His work particularly deals with environmental and globalization subjects.



DAESUNG LEE, *Sur le rivage d'une île qui disparaît*, 2013. Impression jet d'encre sur papier Hahnemühle Natural Line. Courtesy de l'artiste et Dahinden.

ORLAN

ORLAN a créé une nouvelle série d'œuvres mettant en scène des animaux en voie de disparition. Elle les présente dans leur environnement naturel, pour questionner, comme elle le fait toujours, un phénomène de société, ici l'écologie, s'intéressant aux conséquences de l'activité humaine et des technologies sur les êtres vivants. ORLAN n'est ni technophile ni technophobe. Aussi, elle introduit dans cet environnement une nouvelle série de robots créés en objets recyclables, en mettant en scène cette interrogation écologique actuelle. Cette rencontre inopinée électrise avec humour la rencontre de la culture, de l'art et de la nature. Cette œuvre est pour la première fois montrée dans les Jardins du Château du Rivau.

ORLAN has created a new series of works featuring endangered animals. She presents them in their natural environment, to question, as she always does, a social phenomenon, (in this case ecology), and is interested in the consequences of human activity and technology on living beings. ORLAN is neither technophile nor technophobe. She therefore introduces into this environment a new series of robots created as recyclable objects, highlighting current ecological concerns. This unexpected encounter between culture, art, and nature both jolts and amuses us. This work is being shown for the first time and is on display in the Gardens of the Château du Rivau.

ORLAN, *Le paon et le robot en objets recyclés se rapprochent dans une nature enchantée*, 2022. Impression jet d'encre sur toile mat sans PVC, 238 x 158 cm. Courtesy de l'artiste.



Le Château du Rivau The Castle of Le Rivau

Le Château du Rivau est situé entre la ville médiévale de Chinon *ville d'art et d'histoire* et Richelieu chef d'œuvre urbanistique du XVII^e siècle, en zone rurale dans le canton de Richelieu, au sud du département de l'Indre et Loire et sur le territoire du Parc Naturel Régional Loire-Anjou-Touraine.

Le Château médiéval construit au début du 15^e siècle est réhabilité depuis 25 ans par la famille Laigneau et classé MH. Les Ecuries Renaissance ont été érigées vers 1560 et sont classées MH. Les jardins contemporains sont classés Jardin Remarquable depuis 2003. La collection de 718 roses est labellisée *conservatoire de roses parfumées CCVS*. Le Patrimoine légumier de la région Centre fait aussi partie de l'offre patrimoniale végétale proposée dans les jardins du Rivau.

L'identité et l'originalité du domaine du Rivau est qu'il se veut une œuvre de l'esprit, où la création cherche l'articulation entre l'histoire et les imaginaires d'hier et ceux d'aujourd'hui en s'appuyant dans le château sur le dialogue entre œuvres d'art anciennes et les pièces d'artistes contemporains. Dans les jardins, se prolongent la conversation entre la mémoire littéraire universelle par le prisme des légendes et les séquences jardinières combinées entre elles comme un récit sensuel auxquelles s'ajoutent les surprises ménagées par les œuvres d'art contemporain des jardins installées dans le droit fil des objets magiques des contes de fée, vecteurs du merveilleux. Les projections audiovisuelles sur les murs voûtés des Ecuries Renaissance associe l'histoire du passé équestre du site au plaisir esthétique des iconographies médiévales animées.

Château du Rivau
Rue du Château
37120 Lémeré
www.chateaudurivau.com

The castle of le Rivau is located between the medieval town of Chinon, famous for its artistic and historical heritage, and the town of Richelieu, a jewel of urban architecture from the 17th Century. It is set in the rural district of Richelieu, at the south of the Indre et Loire department, and in the midst of the Natural Area of Loire-Anjou-Touraine.

This medieval castle was built at the beginning of the 15th Century. The Laigneau family started renovating it 25 years ago. It is listed as a Heritage Building. The Renaissance stables were added around 1560 and are also listed. The contemporary gardens have been awarded the Remarkable Gardens distinction since 2003. The rose collection (718 varieties) is listed by the Conservatory of *Fragrant Roses (French CCVS)*, and the vegetable gardens also hosts many species from the Collection of Heritage Vegetables of the Centre Region.

Le Rivau draws its identity and originality from the owner's efforts to make it a child of the mind, with a creative element that takes its inspiration from the interplay between past and present, between antique artwork and pieces by contemporary artists.

This dialogue between universal literary and legendary themes and contemporary creations continues in the gardens. As you discover one enchanted garden after another, original pieces of modern artwork, like magical objects in a fairy-tale, will surprise you and turn your visit into a fantastical experience.

The video projections on the vaulted walls of the Renaissance stables bring back to life the rich equestrian past of Le Rivau, and delight the eyes with their animated medieval imagery.

Château du Rivau
Rue du Château
37120 Lémeré
www.chateaudurivau.com

